



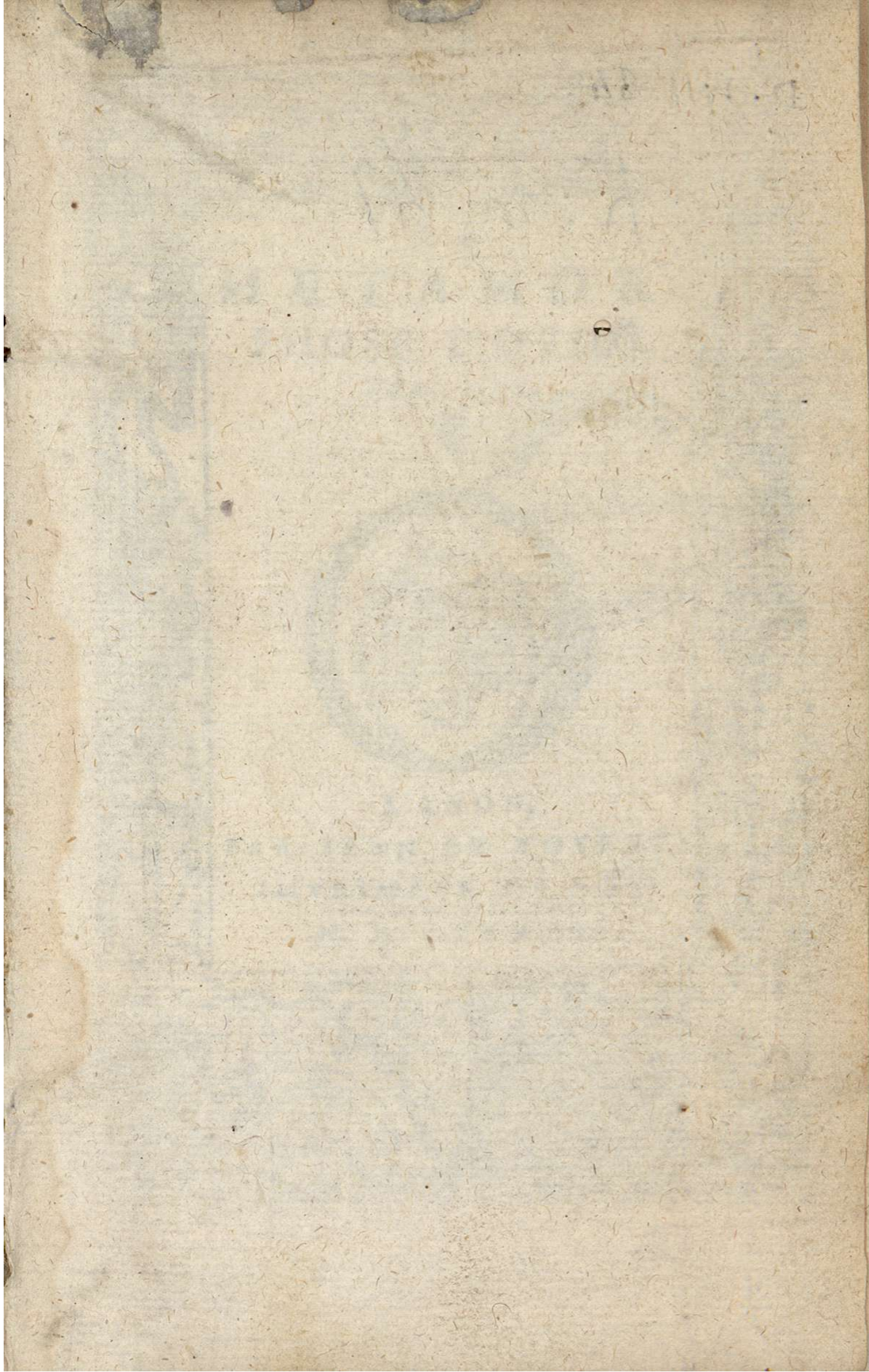
921

A. 5. 8.

EX LIBRIS
QVOS TESTAMENTO SVO
LARGITVS EST HVIC DOMINI
M. PHILIPPVS DESPONT
PRESBITER PARISIENSIS ET
DOCTOR THEOLOGVS
ORATE PRO EO

*Et, discite in terris quoru
Scientia vobis perseuetet
in Coelis*

*Hieronimus
Epist. 103*



~~D. VIII. 84.~~

R. 2a. 41

L. L. 7. 227.

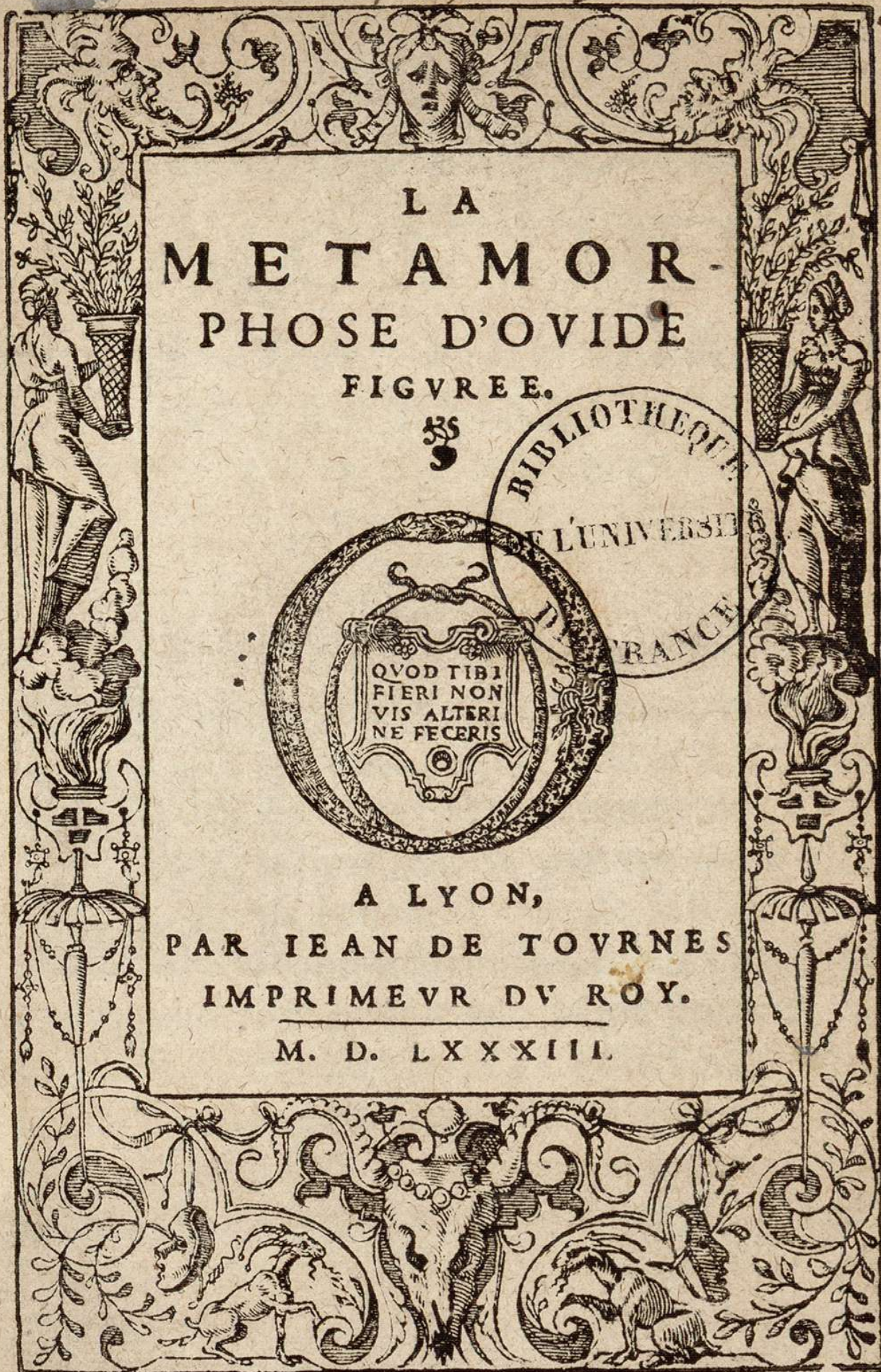
LA
METAMOR-
PHOSE D'OVIDE

FIGVREE.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES
IMPRIMEVR DV ROY.

M. D. LXX XIII.



IN THE
COURT OF THE COMMONS
FOR THE CITY OF LONDON



THE
LIBRARY OF THE
CITY OF LONDON



A MONSIEVR
DE LA RIVOIRE,
SECRETAIRE DE
LA ROYNE DE
NAVARRÉ.

*



O I N S ne pouuoit le deuoir mien enuers vostre si liberale bonté affectionnément deuot, que, estant par vos continuels benefices tant de fois resueillé, monstrier (sinon par condigne recongnoissance pour le peu de son pouuoir, au moins par iuste marque de gratuité) combien il se sent tous les iours augmenter & croistre l'obligation avec l'affection , qui vous demeurent à iamais redeuablement liés : mais d'autant liberale-ment, que la bonne volonté se peut de soy en autrui librement affectionner. Aussi ay ie tousiours creu le bienfaict d'ami oublié estre plustost vn in-

A 2 grat

grat oubli de soy mesme , que irreuerence d'amitié mal recongneue. Et, à la verité, mal se peut recongnoistre en autruy, qui ne se retrouue en soy. Crainte, certes, qui m'espoint assiduelement en l'horreur de celle vituperable note de mescongnoissance. & de laquelle ie me trouueray tousiours tout autāt eslongné, que ie me sentiray fauorisé de moyens pour vous obeïr en plus grande satisfaction, que de ce petit œuure dedié à vostre nom de tout autre merite assez plus digne, mais certainemēt pour arres de perpetuelle souuenance, sans metamorphoser l'effect de la verité en fable d'adulation correspondante à ceste poësie muettemēt parlante, à la recreation des yeux aux figures vainement se paissans, & delectation de l'esprit aux mythologies de la philosophie si ingenieusement cachee. Que ie vous prieray receuoir des mains de celle vostre coustumiere de bonnaireté, comme ie le sçay luy estre offert du cœur de ma plus sincere affectiō, ainsi que i'espère (& non deceu) que sous vostre faueur il sera de tous vertueux, vos semblables, d'auantage & bien veu, & bien receu. De

Lyon ce 20. Aoust

I 5 5 7.

*

La creation du Monde.

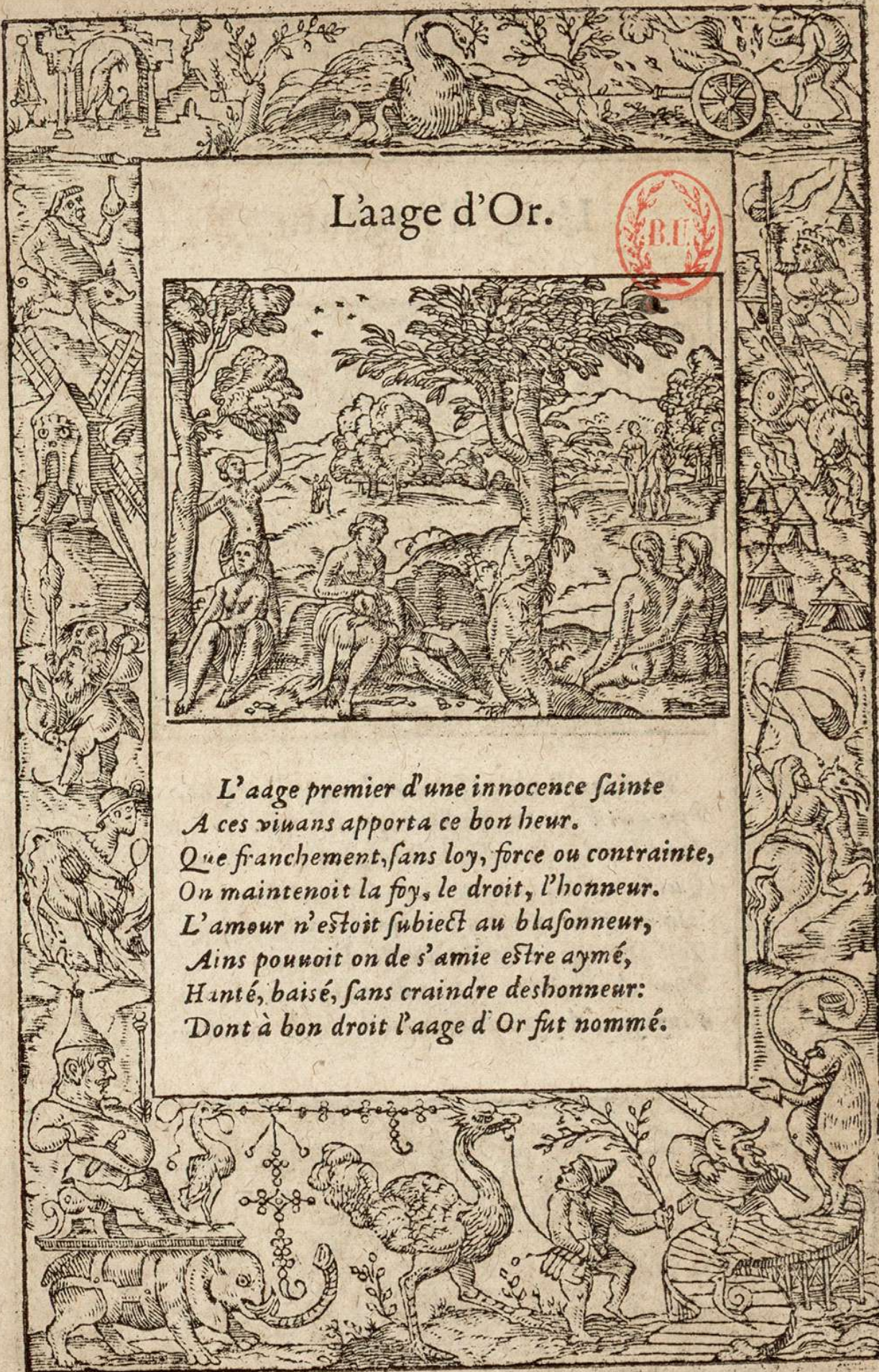


*Estant premier tout ce grand vniuers
En vn chaos, confus, lourd & sans forme,
Les Elements l'un à l'autre diuers
N'auoyent qu'un lieu en repugnance enorme:
Mais ce discord Dieu promptement reforme,
Les separant en distance locale:
Puis d'un moyen à sa grandeur conforme
Les lia tous en paix concordiale.*

La creation de l'Homme.



Chasque Element ia rendu habitable
Aux animaux, rengés à leur nature,
L'homme sur tout excellent, & capable
De la raison, d'equite & droiture,
Restoit encor : qui pour de la facture
Estre le chef, absolu & bien né,
Fut lors créé tant de noble figure,
Que voir le Ciel à luy seul fut donné.



L'aage d'Or.



*L'aage premier d'une innocence sainte
A ces vivans apporta ce bon heur.
Que franchement, sans loy, force ou contrainte,
On maintenoit la foy, le droit, l'honneur.
L'amour n'estoit subiect au blasonneur,
Ains pouvoit on de s'amie estre aymé,
Hinté, baisé, sans craindre deshonneur:
Dont à bon droit l'aage d'Or fut nommé.*

 L'aage d'Argent.



Par laps de temps suruint l'aage d'Argent,
Pire que l'Or, & meilleur que l'Erain.
Lors Iupiter punisseur de la gent
Qui se forçoit, comme Dieu souverain,
Du long Printemps, le cours doux & serain
Tost abbregea : & fit que les humains
Pour chastiment de leur depraue train,
Vivroyent deslors du travail de leurs mains.

L'aage d'Erain, & de Fer. BE



*L'aage d'Erain fut encor' trouué pire,
Non vicioux, quoy qu'il fust prompt aux armes:
Mais cil de Fer procedant à l'empire,
Reduisit tout à merci de gendarmes:
Le pere au fils liure cruels alarms,
L'hoste n'est point de son hoste à seurte,
Le seul recours du foiblest gist aux larmes.
Bref, tout est sang, fraude, dol, malheurté.*

Bataille des Geants.



De sang meurtri la terre toute tainte,
Justice & paix en fin abandonnerent,
Dont pieté tellement fut estainte.
Qu'aux Cieux regner les Geants affecterent.
Pour ce respect montaignes ils dressèrent
L'une sur l'autre, & firent tout effort:
Mais du grand Dieu les foudres renuerserent
Du haut en bas, & Geants & leur fort.

Conseil des Dieux.



Ceux qui du sang des Geants vicieux
Nasquirent tous, firent mestier d'occire:
Dont Iupiter de son throsne des Cieux
Les voyant tels, gemit, plaint, & sousspire:
Et ne pouuant plus contenir son ire,
Tout sur le champ à conseil fit sommer
Chacun des Dieux, pour deuant tous desduire
Comme il vouloit les humains consumer.

Lycaon mué en loup.



*Le grand Tonant sous humaine figure,
De ses hauts Cieux en terre descendit,
Et circuyant çà & là, d'avanture
De Lycaon au manoir se rendit:
Là arriué ce meschant & maudit
Humaine chair sur table mis luy a,
Dont indigné, foudre & feu espendit
Sur la maison, & en loup le mua.*

Le deluge.



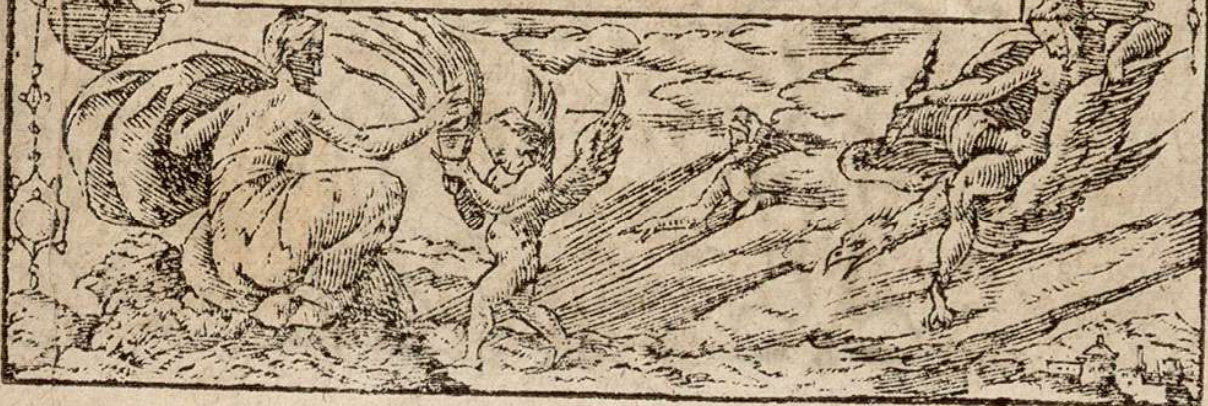
*Dés qu'au conseil des Dieux fut resolu,
Qu'obmis le feu, par eau seroit deffaiët
Le genre humain, Austre à coup dissolu
De toutes parts, pluyes distiller fait:
Neptune aussi irrité par le faïët
Du frere sien, si fort ses eaux desbonde,
Que tout est mer, & n'y a en effect
Cil des vivans, qui ne perisse en l'onde.*



Fin du Deluge.



*Quand Iupiter appercent des hauts Cieux
Deucalion, seul de l'humaine race
Homme innocent, & reuerant les Dieux,
Reſter viuant ſur le mont de Parnasse,
Fit promptement les nues faire place
A Aquilon, leur ennemi contraire,
Neptune auſſi d'une ſeuere face,
Par ſes Tritons tous fleuues fit retr aire.*



Reparation du genre humain.



Deucalion & Pyrrhe femme vnique,
Seuls garentis d'entre la gent pernerse,
Droit à Themis Deesse fatidique
Dressent leurs vœux, en leur fortune aduerse.
Par son conseil tous deux à la renuerse
Le chef couuert, force pierres ietterent,
Qui tost apres de façon moult diuerse
En hommes vifs peu à peu se formerent.



Python occis.



*L'humeur au chaut coniointe en temperie,
Donne à la chose origine & naissance,
Si que la terre en ces causes nourrie
Mille animaux produisit en essence:
Entre lesquels d'une grandeur immense
Fut le Python, serpent espouventable,
Dont Apollon, d'une viue puissance
Le ruant mort, acquit los perdurable.*

Apollon & Daphne.



Premierement que Phebus vinst à rendre
Sa liberté enuers Daphné subiecte,
Voyant vn iour Cupidon son arc tendre,
De luy se mocque, & maint broquard luy iecte:
Dont irrité saisit double sagette,
L'une qui ard, l'autre qui refroidit,
Puis coup sus coup si au vis les sagette,
Que l'un poursuit, & l'autre contredit.

Daphné en Laurier.



Ne pouvant rien Phebus par sa priere
Enuers Daphné, voulut vser de force:
Lors elle fuit de peur prompte & legere,
Et luy d'esper à la suyure s'efforce.
Mais la pourette hors d'haleine & sans force,
Crie à secours son vieil pere Penée,
Qui, ce voyant, craignant qu'il ne la force,
En verd Laurier tout soudain l'a tournée.

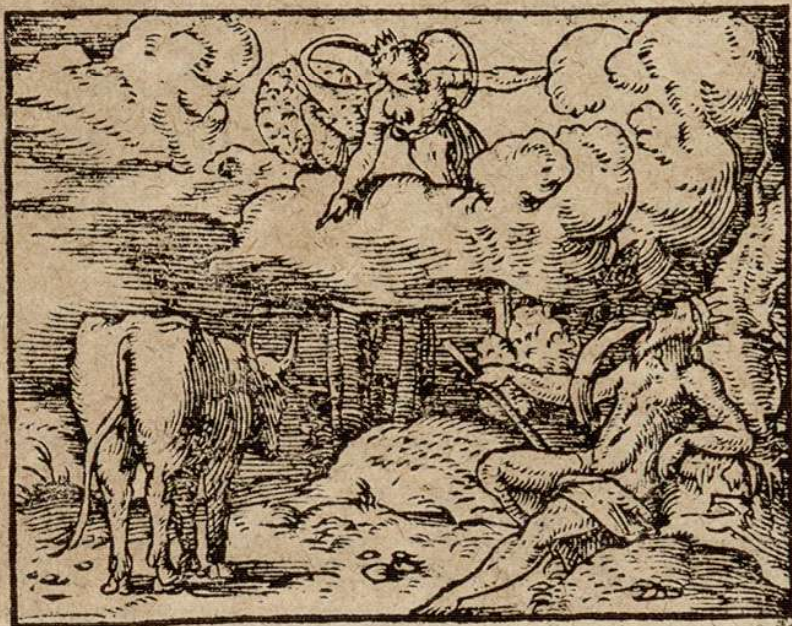
Iupiter & Io.



Voyant vn iour Iupiter retourner
De ches son pere Io pucelle tendre,
D'elle surpris tascha la destourner,
Pour avec soy dans les bois le fraiz prendre:
Mais ia finette, à quoy il vouloit tendre
Bien se douta : parquoy tourna visage.
Dont luy fusché l'air tenebreux vint rendre
Puis l'attrapant ravit son pucelage.



Io muee en vache.



*Iunon voyant sans cause naturelle
En iour serein surgir vne grand' nue,
Puis son mari lors s'estre absenté d'elle,
Vint en soupçon d'estre en ce poinct deceuë.
Dont sans tarder en terre est descendue
Où ces brouillars au loin dissiper tasche:
Mais Iupiter pressentant sa venue
La transmüé auoit Io en vache.*

Mercure endort Argus.



Dés que Iunon de son mari obtint
La blanche Io, iadis fille tendrette,
Pour se venger, de si court la vous tint
Que de cent yeux Argus tousiours la guette.
Mais Iupiter dolent que la poverette
Pour son respect eust le traitement pire,
Transmit Mercure en vesture secrète,
Pour cest Argus endormir, puis l'occire.

Syringue mueue en cannes.



*Comme Syringue en beauté excellente,
Seule venoit du haut mont de Lycee,
Pan l'aborda : dont poureuse & tremblante,
En son honneur craignant d'estre offensee,
Soudain s'enfuit : mais à la fin lassée
Pria ses sœurs la muer dans leurs eaux :
Dont Pan, cuidant la tenir embrassée,
Pour elle estraint des cannes & roseaux.*

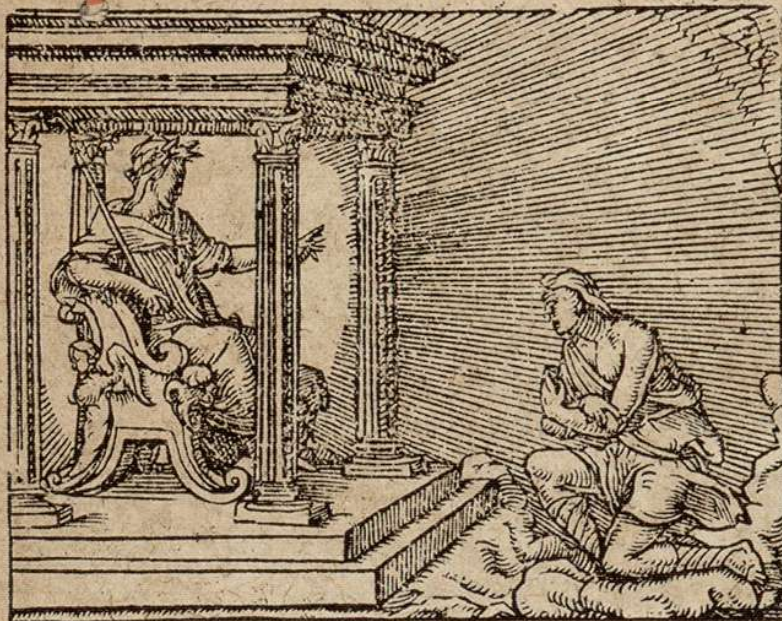
Argus occis par Mercure.



*Mercury ayant par melodieux chant
Un doux sommeil sus Argus faict descendre,
Voyant son poinct, prit son glaive tranchant,
Puis d'un grand coup luy fit tost l'ame rendre.
Iunon alors, voyant un tel esclandre
Sur son pasteur aduenir, print ses yeux
Et sur la queue au sien Paon vient espandre
Iceux luisans comme estoiles des Cieux.*



Phaëthon priant Apollon.



Quand Phaëthon de sa mere entendit
Que d' Apollon estoit fils legitime,
Tant se complut que deslors pretendit
Avoir acce^z à son throsne sublime.
Ainsi s'en part, & d' espoir qui l' anime
Vint au manoir de ce Dieu triomphant,
Où le pria d' un don de telle estime,
Que l'obtenant fut iugé son enfant.

Phaëthon conduisant le char
du Soleil.



*Phœbus voulant honorer Phaëthon
De quelque don qui satisfait le rende,
Le met au choix, iurant Styx, Phlegethon,
Que vaine point ne sera sa demande.
A cest ottroy son chariot demande
Et ses cheuaux vn seul iour gouverner:
Ainsi receut de conduite si grande
L'honneur conioint au poinct de ruiner.*



Phaëthon occis par foudre.



*Du blond Phebus les chevaux anhelans,
Ne sentans point leur charge accoustumee
Sous Phaëthon, tant furent insolents,
Qu'en toutes parts ont la terre enflammee.
Lors Jupiter craignant que consumee
Elle ne fust, au plus haut des Cieux monte,
D'où Phaëthon parmi flamme & fumee,
Tonne, foudroye, & par feu le feu domte.*



Heliades muees en arbres.



Phaëthon mort les gentiles Naiades
Louxte le Pau en grand deuil l'inhumerent:
Où tristes pleurs Clymene & Heliades
(Ses mere & sœurs) vn long temps demenerent.
Mais las! en fin tant fort se consumerent
Leurs tédres corps, que d'arbres formes prindrēt.
Bien que tousiours larmes en distillerent,
Qui durcissans ambre luisant deuindrent.



Apollon refuse de conduire
le Soleil.



De son fils mort Phebus passionné,
De plus la terre illuminer recuse:
Si que les Dieux l'ayans environné
Le vont priant, & Jupiter s'excuse:
Ainsi gagné, sans que plus il s'amuse
A son ennuy, ses chevaux ralia,
Et du meschef adueni les accuse
Frappant, torchant, du despit qu'il en a:

Caliston deceuë par Iupiter.



L'Alcithonant venu en Arcadie,
Lieu de ce monde où plus il se delecte,
Vid Caliston vierge cointe & iolie
Tant à son gré, que d'en iouir souhaite,
La trouuant donc vn iour lasse & seulette
Couchée au bois, de Diane prend forme,
Puis l'adioingnant d'une approche solette,
Effort luy fit l'embrassant sous vn orme.

Iunon battant Caliston.



Iunon sçachant le clandestin forfaict
 De Caliston, poure fille esploree,
 Mesme que ia l'enfant elle auoit faict:
 Arcas nommé, a sa fin conspiree:
 Ainsi partant du haut Ciel Empyree
 La vint trouuer, & d'une main rebourse
 La trouffe au poil, la bat, tant soit iree,
 Qu'apres maints coups luy donna forme d'Ourse.



Caliston & son Arcas mués
en Astres.



Par monts & bois Caliston (Ourse à l'heure,
Bien que de sens elle ne fust priuée)
Errante estoit, quand Arcas dauanture
Chassant à l'arc celle part l'a trouuée:
Qui, non sçachant son malheur, d'arriuée
Couche la fiesche, & droit à elle mire:
Mais Iupiter tous deux d'une enleuée
Les mit au Ciel pour astres voisins luire.



L'Erichthone dans la corbeille.



Dés que Pallas eut enclos l'Erichthone
Dans sa corbeille, expres pour la garder
Du Roy Cecrops les trois filles ordonne,
Leur defendant son secret regarder.
Mais Aglauros osant se hazarder
Icelle ouvrir, contre toute defense,
Virent l'enfant sur ses pieds se guinder
Qui onques n'eut de mere sa naissance.

Coronis en Corneille.



*Comme la fille au noble Coronee
 A bord de mer seule se pourmenoit,
 Le Dieu des eaux d'une fuite obstinee
 Tascha la ioindre, & ia-ia la tenoit,
 Quand la pucelle, ainsi qu'elle peinoit
 A se sauver, de peur toute esperdue,
 Fut par Pallas, lors que plus n'en pouuoit,
 Faicte Corneille, & en l'air suspendue.*



Coronis occise par Apollon.



Le blanc Corbeau d'un Zele mal discret,
Ayant perceu Coronis, grande amie
De son Seigneur, se forfaire en secret,
La decela sans crainte ne demie.
A son recit Phebus (veu l'infamie)
Son arc enfuse, & d'un coup la rend morte:
Dont puis marri, ce langard ne veut mie
Plus voir n'ouïr, ny moins que le blanc porte.



Ocyroé diuineresse en iument.



Ocyroé de Chiron fille sage,
 Qui des destins les secrets proféroit,
 Voyant l'enfant Esculape au visage,
 (Fils d' Apollon) predict quel il seroit:
 Mais affermant que corps mortels feroit
 Ressusciter : & cil dont estoit nee,
 Quoy qu'immortel fust né, trespasseiroit,
 Par Iupiter en iument fut tournee.



Battus mué en caillou.



Lors qu' Apollon en Elis amoureux
Dessous habit de berger conduisoit
Bestes aux champs, & d'un ton douxereux
De son flageol à part se deduisoit:
Tout son bestail (tandis qu'il s'amusoit)
Mercure print, & au bois le mussa:
Puis le vilain qui à soy l'encusoit
Mué en caillou qui tousiours ce vice a.

Mercure espris de la belle
Hersé.



*Mercure en l'air volant à tire d'ailes,
Laisant Elis, la cité belle & ample
D'Ath-nes vid. où lors maintes pucelles
En bel arroy, portoyent sacres au temple,
Là il s'adresse, & tournoyant contemple,
Envi la troupe Hersé fille Royale:
Dont amoureux (si belle elle luy semble)
S'en descouvrit à sa sœur desloyale.*

Pallas parlant à Enuie.



Pallas voyant d'un œil fort irrité,
Comme Aglauros vouloit vendre à Mercure
Herse sa sœur contre toute équité,
A s'en venger mit lors toute sa cure:
Si que soudain en la caverne obscure
De fausse Enuie, orde vieille envieuse,
Elle descend : où tost partir l'adiure,
Pour ceste inique en bref rendre envieuse.

Aglaure muee en pierre.



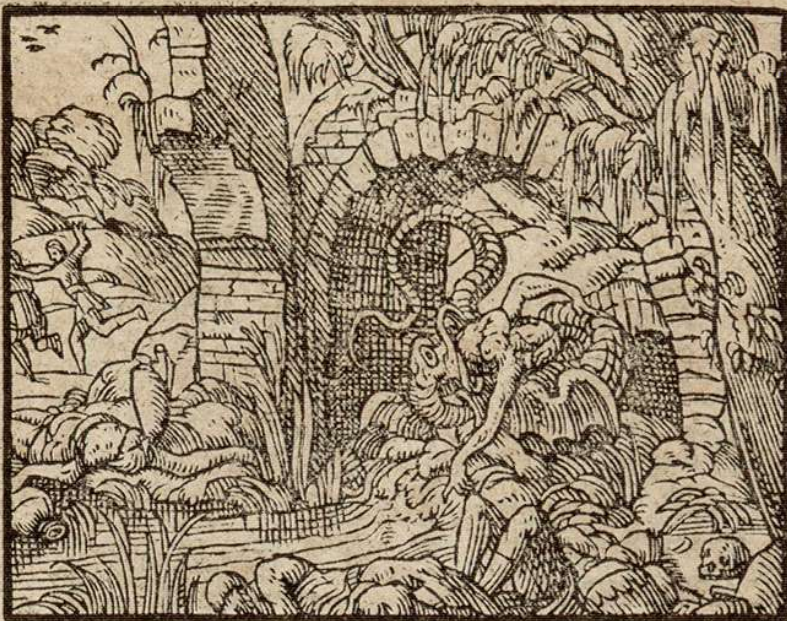
Dés qu'en son cœur Aglaure fut esprise
Du froid venim d'ennuiense discorde,
Pour debouter Mercure & son emprise
A l'huis se sied, & sa langue desborde:
Va, luy dit elle, & plus outre n'aborde:
Va, ou iamais d'icy ne me remue.
Bien, dit Mercure, à cela ie m'accorde:
Et ce disant, en pierre la transmue.

Europe rauie.



*Le haut tonnait voulant iouir d'Europe
Fille de Roy, en beauté admirable,
Qui lors aux champs iouoit avec sa troupe,
D'un blanc taureau print forme deceuable.
Ainsi mué, la pucelle amiable,
Le trouuant beau, l'approche & le manie,
Monte sur luy, tant il se rend traittable:
Mais las ! deceuë, en fin se vid rauie.*

Serpent deuorant les gents de Cadme.



*Cadme lassé de plus sa sœur poursuyure
A Apollon requit lieu de demeure:
Ce qu'obtenant, de ses trauaux deliure,
Veut (non ingrat) sacrifier sur l'heure.
Pour ce, ses gents (comme en contree seure)
Enuoye à l'eau la part dont elle coule:
Où le Serpent de Mars, sans qu'un demeure,
Tous les occit, les deuore, & s'en soule.*

Cadme occit le serpent.



Cadme estonné que ses gents point ne viennent,
Triste & pensif à les suyure s'appreste.
Ses armes prend, & le chemin qu'ils tiennent
Si droit poursuit, qu'aborde à leur deffaicte:
Lors le Serpent dressant sa fiere creste
Pour l'engloutir, s'adresse à luy grand erre:
Mais luy accort à pied coy, faisant teste,
D'un vif effort par la gorge l'enferre.

Les dents du serpent semés.



Soudain que Cadme eut le Serpent occis,
Pallas descend à luy, & l'admonneſte
Semer les dents du Serpent à mort mis,
Pour mettre fin aux deſtins de ſa queſte.
Il obeit : Lors gents, l'armet en teſte
Terre produit, qui brusques s'entr'occirent,
Cinq exceptés, qui d'un accord honneſte
Ayans faiſt paix, tous à Cadme obeirent.

Acteon mué en Cerf.

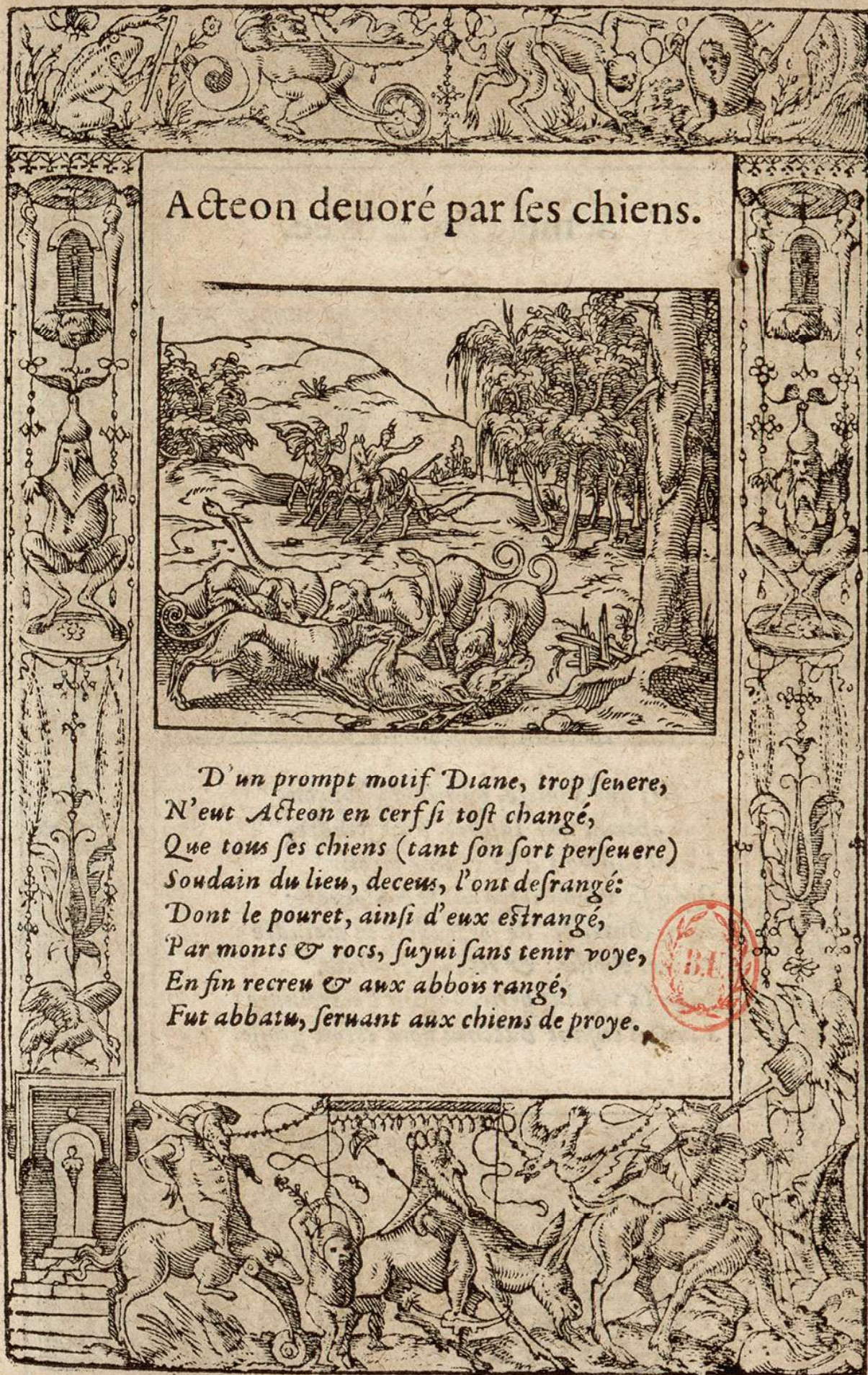


Quand Acteon sa chasse eut intermise
Pour la chaleur, ainsi que seul s'esgaye,
Trouue Diane (importune surprise)
Se baignant nue avec sa troupe gaye:
La vierge lors desplaisante s'essaye
A le mouiller, & luy va dire en somme,
O' t'est permis (si tu peux) pour ta paye,
Me deceler: va, va, cerf, non plus homme.

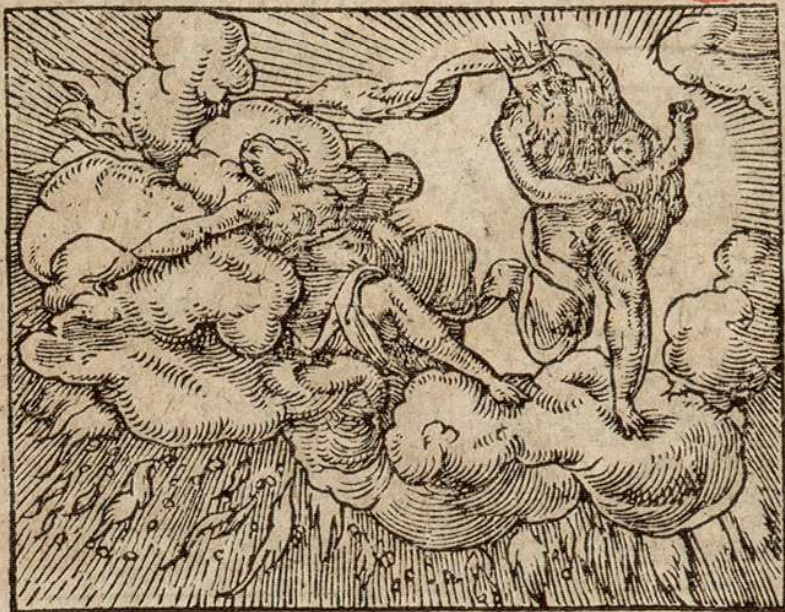
Acteon deuoré par ses chiens.



D'un prompt motif Diane, trop senere,
N'eut Acteon en cerfsi tost changé,
Que tous ses chiens (tant son sort perseuere)
Soudain du lieu, deceus, l'ont desfrangé:
Dont le pouret, ainsi d'eux estrangé,
Par monts & rocs, suyui sans tenir voye,
En fin recreu & aux abbois rangé,
Fut abbatu, seruant aux chiens de proye.



Semele foudroyee.



Dés que Semele, esprise de soupçon,
Eut obtenu que Iupiter, sans feindre,
L'embrasseroit à la mesme façon
Qu'à sa Junon il souloit se conjoindre:
Luy, contristé, de ses foudres la moindre
Va lors choisir: & retourne veloce.
Mais la voyant perir, cessant l'estreindre
Sauva l'enfant Bacchus dont estoit grosse.

Narcisse espris de sa propre
beauté.



Narcisse fier pour sa grande beauté,
(Car il estoit beau fils par excellence)
Trop grande amour à son ombre a porté,
Dont il deuint amoureux à outrance,
Et semble bien que fut iuste vengeance:
Qui le mena à fin tant malheureuse
Que de mourir, pour n'auoir iouissance
De sa propre ombre en la fontaine creuse.



Bacchus triomphant.



*Le Dieu Bacchus en ce braue triomphe
Accompagné de gents de mainte sorte,
Le verre au poing, gros & gras si triomphe:
Mais ioye n'est que desplaisir n'en sorte.
Suruient vn Roy qui au contraire enhorte,
A delaisser de ce Bacchus les sacres:
Et rempli d'ire, avec audace forte,
Les vous reprend sous paroles trespres.*

Nochers par Bacchus mués en
Dauphins.



*Bacchus enfant trompé par les Nochers,
Qui le vouloyent au contraire conduire
De l'isle Naxe, où ses honneurs sont chers,
Et bien gardés, vous les vient lors reduire
Et transmuer en dauphins de la mer,
En les fuisant sortir hors du navire
Où ils estoient en estat de ramer.*



Péthee occis par les Bacchâtes.



Le Roy Penthee audacieux, contraire
 Au Dieu Bacchus, par les mains des Bacchâtes
 Et de sa mere, (ô poure temeraire!)
 Est demembré, par femmes violentes,
 Et en fureur au Dieu sacrifiantes:
 Sa mere il prie auoir pitié de luy;
 Mais, sans pitié, de ses mains rauissantes
 Luy arracha la teste avec grand cri.



Thibé espouuãtee de la Liõne.



Le mot donnè entre deux vrais ama ns,
Thibé s'en vint premiere à la fontaine,
Pres le meurier : (là les deux s'entraymans
De se trouuer donnerent foy certaine)
Mais voicy tost vne Lionne ameine,
Crainte & frayeur à la poure pucelle,
Qui laisse choir son couurechef, soudaine,
Et dans vn creux elle se cache & cele.



Mort des deux amans, Pyrame
& Thisbé.



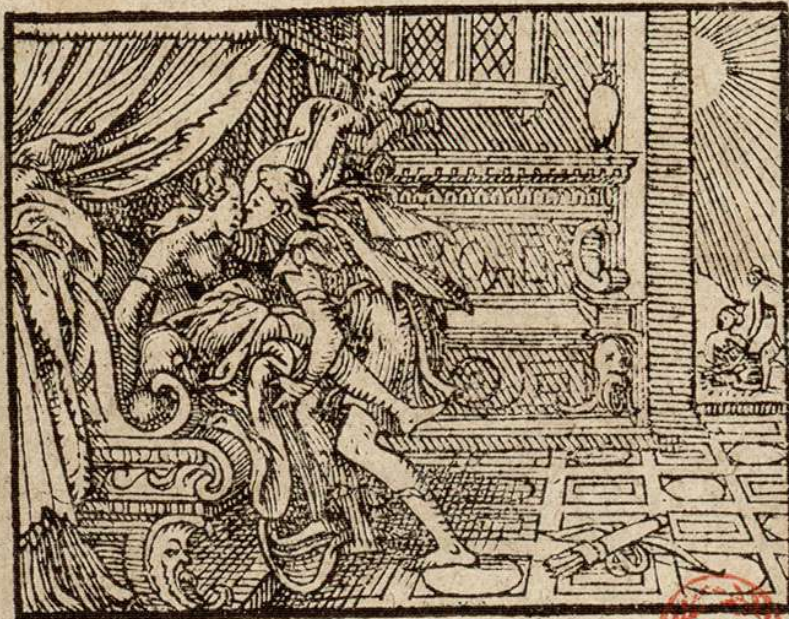
Pyrame vient, & void de la Lionne
La trace au sable, & le linge taché,
Dont dur remord son cœur triste environne,
Pensant le corps de s'amie atouché
De fiere beste : il s'est, hélas, touché
Mortellement de son glaiue mortel.
Thisbé retourne, & le void mort couché:
Lors prend ce glaiue, & s'en donne vn coup tel.

Mars & Venus surpris par
Vulcan.



*Sol vid premier Mars & Venus conioints,
Et luy ialoux, à Vulcan les decele;
Qui fabriqua des liens si bien ioints,
Si tressubtils, & d'une façon telle,
Que Mars fut pris couché avec la belle,
Pris & lié entre ces subtils lacs:
Adonc Vulcan trestous les Dieux appelle:
Qui rient fort de ce plaisant sorlas.*

Phebus despucelant Clytie.



Sol amoureux de Clytie la belle
Pour en auoir plus prompte iouissance,
Se transformant en la mere d'icelle,
La va preschant de toute sa puissance:
Puis se remet en sa premiere essence:
Elle voyant tell' splendeur deſſique,
Rougit soudain d'auoir Sol en presence,
Puis le recent sous vergongne pudique.

Salmacis & Hermaphrodit.



*Salmacis void le bel adolescent
En sa fontaine : & de luy amoureuse
Tresardamment, lors prend le fruit recent:
Mais qu'auient-il? chose tresmerueilleuse,
Que lon peut dire estrangement honteuse:
Des deux n'est qu'un personnage, qu'on dit
Masle & femelle, en couple vnique hideuse:
Et autrement, c'est vn Hermaphrodit.*

Iunon & les Furies.



Pour d'Athamas, Roy trop fier, se vanger,
Iunon s'en va aux bas enfers descendre:
Prie les sœurs infernales changer
L'estat du Roy, & à malheur le rendre.
Lors toutes trois tost viennent condescendre
A sa requeste: & responce luy donne
L'une des trois, luy conseillant reprendre
Chemin du ciel, region trop plus bonne.

La Furie & Athamas.



*D'un fier maintien la furie infernale
Espouventable en serpentins cheveux,
Et en habit saigneux, sanglant, & sale,
Vient au palais d'Athamas l'orgueilleux:
Et des serpents tost luy en iette deux,
Qu'elle arracha d'une horrible maniere,
Horriblement, de son chef treshideux,
Pour l'infester, & sa maison entiere.*



Athamas furieux.



Lors Athamas, que fureur environne,
Crie à ses gents, venez les filés tendre:
Car en ce bois j'ay veu vne lionne,
Et deux petits lions qu'il nous faut prendre:
Sa femme estoit (comme lon doit entendre)
Ou luy sembloit estre ceste lionne:
Les deux lions, ses deux fils (de chair tendre)
Dont l'un il prend, & contre vn roc en donne.

Cadmus mué en serpent.



Ayant Cadmus occis vn grand serpent,
Des dents duquel la semence auoit faict:
S'il a mespris, de bon cœur s'en repent,
Priant aux Dieux que tost serpent soit faict.
Lors peu à peu sa forme se deffait,
(Cas merueilleux) & de serpent prend forme:
Sa femme crie: & bien tost, en effect,
Ainsi que luy en serpent se transforme,

Atlas mué en montaigne.



*Atlas, grand Roy de la Mauritanie,
N'ayant voulu Perseus recevoir,
Fut transmué en montaigne fournie
De grosse masse, autant qu'on sçauroit voir:
Car Perseus luy fit appercevoir
Sa targue horrible, & laid chef de Meduse,
Qui tost luy fit grand corps de pierre auoir:
Punition de son orgueil ou ruse.*

Perseus combattant pour
Andromeda.



*Andromeda, la belle, au roc liee,
Pour l'arrogance & langue de sa mere,
Par Perseus fut du roc desliee,
Où elle avoit captivité amere:
Et fut sauvee aussi de la misere,
Et du danger du dragon furieux:
Car Perseus tua la beste fiere,
Estant premier de la belle amoureux.*



Perseüs, Meduse, & Pegas.



Dessous Atlas le grand mont plein de glace,
Perseüs entre, ayant premierement
L'œil des deux sœurs pris par ruse & fallace:
Et leans void sousterrain fondement
Horrible à voir, horrible estrangement,
Bestes & gents morts, & mués en pierre.
Puis le chef coupe à Meduse dormant,
Du sang en sort cheval vola et grand' erre.

Debat és nopces de Perseüs.



*A ce festin & grand banquet des nopces,
De Perseüs avecques la pucelle,
Phineus ialoux, dit des iniures grosses
Au noble espoux: voire de façon telle,
Qu'aux armes vient tout soudain la querelle:
L'un l'autre tire: on rue, on frappe, on tue:
Mais Perseüs, nay de race immortelle,
A grand' vertu par sus tous s'esuertue.*



Phineus mué en pierre.



Perseus meu, en fin, à la requeste
De ceux lesquels estoyent de sa part ie,
Prend son recours à son bouclier, & teste
Gorgonienne : or fut lors conuertie
La tourbe grande, & en pierre amortie.
Plus de deux cents il mue en pierre roide,
Mesme Phineus, dont la noise est sortie,
Querant pardon, demoura pierre froide.



Pallas & les Muses.



Pallas s'en vient en la montagne sainte,
Au saint troupeau des neuf Muses sacree:
Puis deuisant, entre parole mainte,
Leur dit le poinct qui la meut faire entree
Nouvellement dedans ceste contree:
C'est pour sçauoir le faict de la nouvelle,
Que Pegase ayt la fontaine creee
D'un coup de pied : puis s'esbahit d'icelle.

Pyreneus & les Muses.



*Pyreneus, le Roy faux & meschant,
Vid les neuf sœurs aller par temps de pluye
En leur saint temple : & d'un ris allechant
Les vous pria, que point ne leur ennuye
D'entrer chez luy : & qu'il a bonne enuie
Les heberger : mais, la pluye cessée,
Clost son palais, si que nulle s'ensuye:
Chacune vole, & n'est point oppressee,*

Venus & Pluton.



*Venus voyant Pluton sorti d'Enfer,
Pour visiter les endroits de Sicile,
Dit à son fils : l'on t'a veu triompher
En terre & ciel : tout t'estoit bien facile:
Mais maintenant nostre pouuoir vacill^e,
Tesmoin Ceres, & Diane, & Minerve.
Sus, pren ton arc, & me naure en ceste Isle
Pluton d'un coup, d'un seul coup qui bien serue.*

Pluton & Proserpine.



*Cyane étant en sa belle fontaine,
Veut empêcher fierement le passage
Au Roy Pluton, qui Proserpine emmeine
Pour son butin, & amoureux partage:
Mais Pluton passe en furieuse rage,
Et malgré elle. Adonques la Deesse
Est transmuée en eau, pour cest outrage,
De grand regret, de deuil, & de tristesse.*



Ceres cherche sa fille.



Ceres troublée, allume vn grand flambeau
Au mont gibel, quiert sa fille à grand erre:
Et de long temps n'ayant beu vin, ny eau,
Et tracaßé quasi par toute terre,
Hume vn potage: alors vn sot qui erre,
Se moque d'elle à sa confusion:
De ce potage ell' luy iette bien serre,
Et le transmue en taché Stellion.

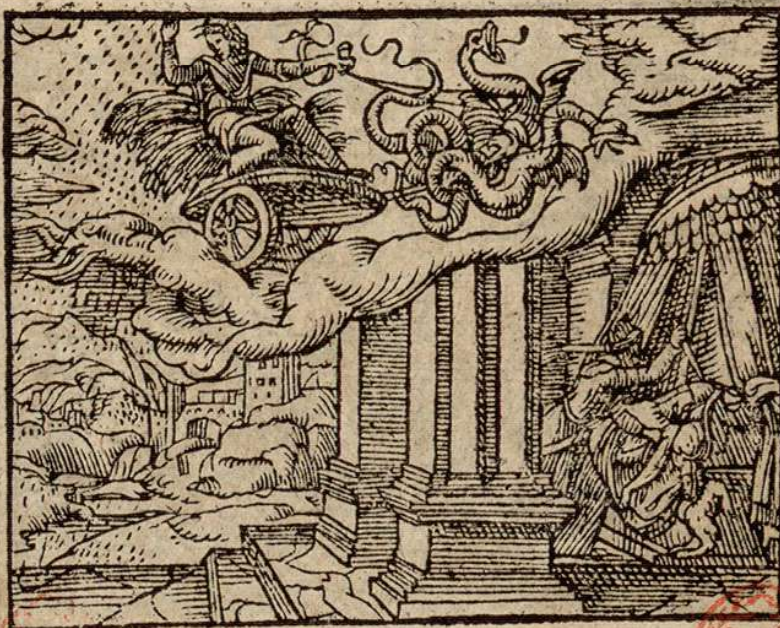


Arethuse en fontaine.



Arethusa, la Nymphé estoit aymée
Du fleuve Alpheus, fleuve doux & tranquille,
Qui la poursuit d'une ardeur enflammée,
D'un pas léger, & de course subtile.
Lors quiert secours ceste Nymphé gentile
À sa Diane, en crainte, & toute nue,
Qui vous la cache en vne nue habile,
Et tost après Fontaine est devenue.

Lyncus en vn Lynx.



*Triptolemus dedans son char volant,
Du meilleur fruct portoit semence heurieuse:
Le Roy Lyncus l'honneur auoir voulant,
D'inuention si digne & fructueuse,
Dessous parole, & feinte, & malheureuse
L'ayant attraiect de nuit le vent tuer:
Mais, pour sa feinte enorme & odieuse,
Promptement void en vn Lynx se muer.*

Vengeance contre Niobe.



Niobe en race, en biens, en enfans fiere,
 Vient empescher que Latone on adore:
 Se marche & parle en superbe maniere,
 Pleine d'orgueil : & si maintient encore
 Qu'il appartient qu'elle mesme on honnore.
 Latone vient s'en plaindre à ses beffons,
 Phebe & Phebus : & tous deux ensemble ore
 Viennent vanger ces superbes façons.



Les païsans en grenouilles.



Latone vient en vn lac pour y boire,
Fort alteree, & tenant ses iumeaux:
Lors des vilains vous font l'eau trouble & noire,
Tirans du lac des oziers ou rozeaux:
Elle les mue en de gentils oiseaux,
C'est à scauoir chacun d'eux en grenouille,
Qui vit tousiours dedans ou pres des eaux,
Et sans cesser y barbouille & gasouille.

Phebus & Marfyas.



Contre Phebus Marfyas le Satyre
Oze à son dam trop fierement contendre:
Un chacun d'eux vous vient sa canne eslire,
Entonne, sonne, & se fait bien entendre:
Mais Marfyas tost vaincu se vient rendre,
De son orgueil n'ayant pas bon marché:
Sa peau s'arrache, & par tout se vient fendre,
Et se trouua tout ris tout escorché.

Tereus, Progne, & les Furies.



Progne la fille au noble Pandion
Avec Tereus est iointe en mariage:
Iuno n'y fut à tell' conionction,
Mais le hibou, oiseau laid & sauvage,
Et annonçant tousiours mauvais presage:
Aussi y fut l'orde triple Furie
Avec flambeaux de mortifere vsage,
Et avec lourde & horrible cririe.

Pandion, Tereus, & Philomele.



Pandion met sa fille Philomele
Entre les mains de ce Tereus son gendre,
Pour la mener, & conduire en bon Zele
Vers sa sœur Progne, en sa ieunesse tendre:
Mais fausse amour en ce gendre s'engendre,
Si qu'il iouit, comme vn loup, de sa proye,
Que le bon pere (et sans mal y entendre)
Sous autre nom à regret luy otroye.

Tereus force Philomele.



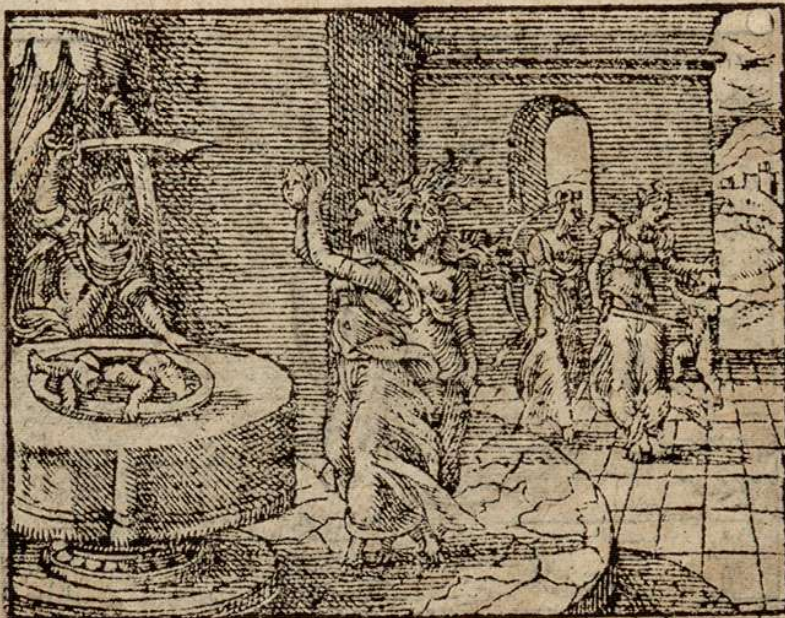
*Tereus vilain amoureux forcené,
Après auoir Philomele forcee,
A autre mal par malheur est mené,
Car en fureur de grand' rage poussée,
Le malheureux son espee a hausse,
En luy coupant la langue de la bouche:
Si qu'en ce poinct mutilée & pressée,
Ne puisse dire vn tel faict qui le touche.*

Progne & la sœur.



Progne la Royne avec secret mystere
Se desguisant sous bonne couuerture,
Sa sœur deliure : (helas sœur mal prospere,
Qui mesmement ceste male auenture
Dire ne peut, tant a fortune dure.)
Icelle adonc pour elle vse des mains:
Progne conçoit la chose non obscure,
Puis songe en soy mil moyens inhumains.

Progne venge sa sœur.



Progne prend donc, apres mille discours,
Son propre fils, son petit fils Itis:
Lors abbregeant de sa vie le cours,
Et decoupant ses beaux membres petits
Les vous met cuire, & baille en appetits
A son Tereus : qui le scachant enrage,
Puis, par moyens estrange ment subtils,
Sont faicts oiseaux tous de diuers plumage.

Boreas & Orithye.



Quand Boreas eut long temps attendu,
Prié, requis son amie Orithye:
Sa grand' noire aile en fin il a tendu:
Et puis par force embrasse sa partie,
Qui n'en est pas sans ouvrage sortie,
Ains deux enfans Zerhes & Calais
Elle conceut : & fut toute esbahie
D'aller par l'air en estrange pais.

Iason requiert Medee.



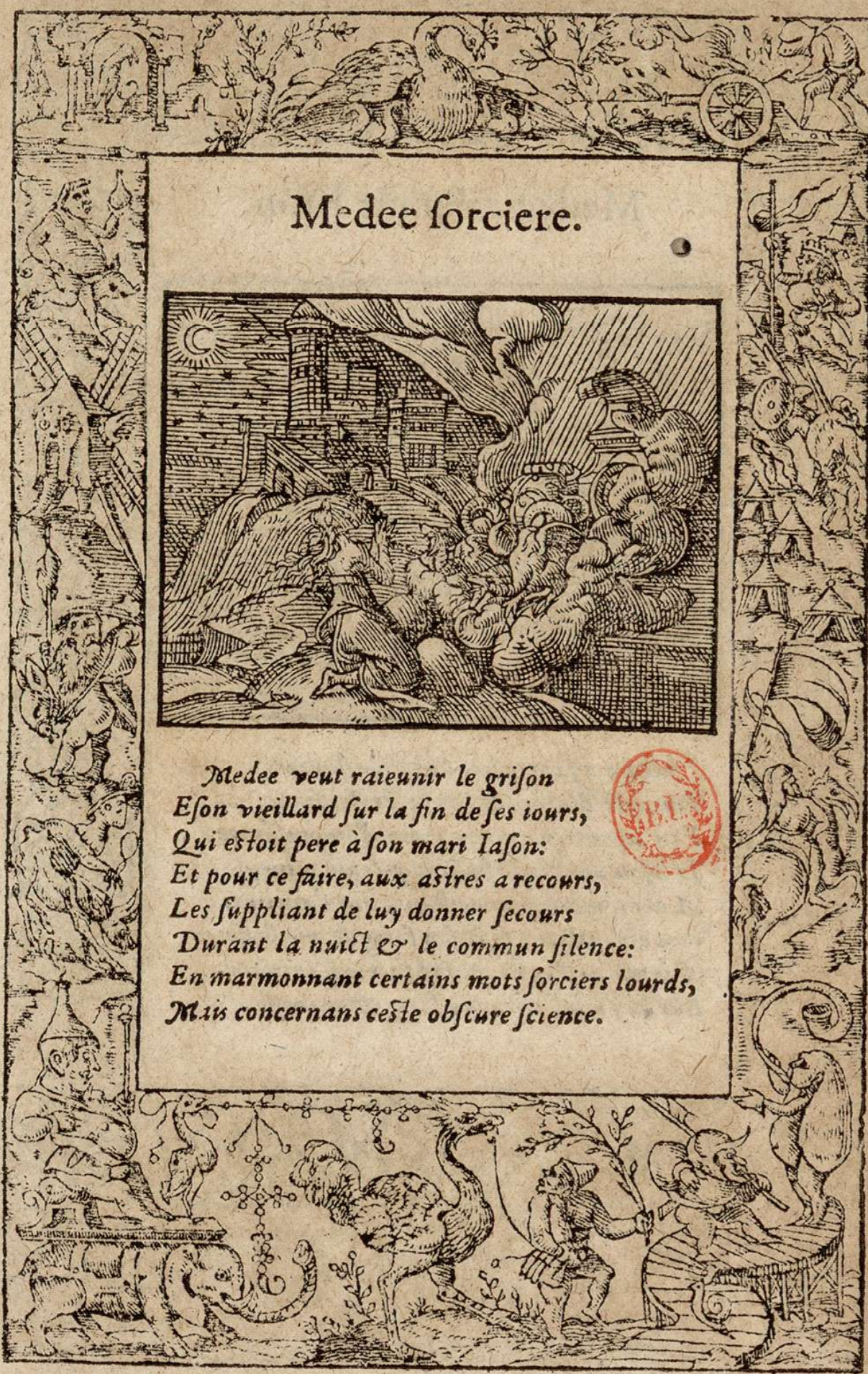
Medee belle, aymant le beau Iason
Estant venu pour la toison conquerre,
Reçoit de luy la foy, si la toison
Il peut conquerre en ceste estrange terre.
Et luy la veut maintenir & acquerre
Pour dame & femme, au cas que par son sort,
(Dont il la veut treshumblement requerre)
Du fier serpent reschappe & de la mort.

Iason vainc le dragon.



Le grand dragon, horrible espouuantable,
Qui l'arbre d'or gardoit & iour & nuit,
Sans que son œil (chose presque incroyable)
Prinst nul repos, à Iason point ne nuit:
Ains à sommeil se reenge & se reduit,
Après qu'il a prins de Iason l'herbage,
Avec le mot secret, qui le conduit
A son repos contre le sien vsage.





Medee sorciere.



*Medee veut raiennir le grison
Eson vieillard sur la fin de ses iours,
Qui estoit pere à son mari Iason:
Et pour ce faire, aux astres a recours,
Les suppliant de luy donner secours
Durant la nuict & le commun silence:
En marmonnant certains mots sorciers lourds,
Mis concernans ceste obscure science.*

Medee raieunit Eson.



Medee ayant invoqué la puissance
Du noir Pluton, & de sa Proserpine,
Fait apporter le corps plein d'impuissance
D'Eson vieillard, faisant piteuse mine,
A demi mort, sommeillant, qui s'encline:
Puis estanchant tout son sang de vieillesse
(Cas merueilleux) quand sa vie il termine,
Elle luy rend nouveau sang & ieunesse.

Pelias & ses filles.



De Pelias les filles voulans voir
Leur pere vieil, comme Eson, raieunir,
Medee adonc les vous vient decevoir,
Fungnant rancune à son mari tenir:
Puis vn belier fait agneau deuenir,
Sauter, beller, en ieunesse prospere:
Tel cas pensans à leur pere auenir,
A beaux couteaux piquent le Roy leur pere.

Hiries en Lac.



Quand Hiries sceut que son enfant cher,
Son cher enfant en beauté tresindigne,
Estoit tombé du plus haut d'un rocher,
Ne sçachant point qu'il fust mué en Cygne,
De grand' douleur elle en monstra tel signe
Que ne cessant de pleurer & pasmer,
Elle receut transmutation digne,
Car en un lac se sentit transformer.

Medee se vange de Iason.



Medee mit le feu dans le Palais
 De son mari, ayant pris autre femme:
 Durant ce feu elle va sans delais
 Ses deux enfans meurtrir en grand diffame
 A coups de dague, & leur fait rendre l'ame.
 Et puis portee à dragons Titaniques,
 Fuit de Iason le glaive, & non le blasme,
 En se sauvant dans les murs Atheniques.



Hercule & Cerbere.



*D'une ca uerne & obscure & horrible
Le fort Her cule attraine le grand chien
A triple te ste, & hideux & terrible,
Mais ench ainé d'aïmantin lien:
Ce chien ie étoit du triple gosier sien
Un triple cri, & escume maudite
Tombant de ssus l'herbe & roc ancien,
Et de là vie nt l'herbe dite Aconite.*

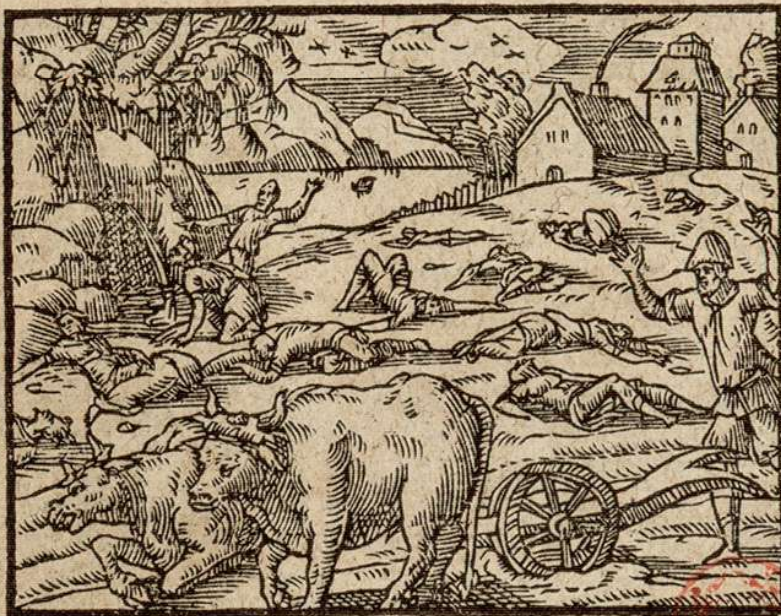


Eacus & Cephale.



Cephale vient d'Athenes en Egine
Vers Eacus, & est le bien venu:
Sa grand' beauté, & sa grace divine
Le fait bien voir : il est bien recongnu.
Tantost apres il a propos tenu
Touchant le faict de sa charge presente:
Le Roy luy dit qu'il sera soustenu,
Et tout son bien & pouuoir luy presente.

Mortalité en Echine.



Iunon ialouse enuoye par grande ire
Dedans Echine & la mort, & misere:
Par quatre mois le vent marin y tire,
Chaud, mal plaisant, fieureux & pestifere.
Bestes & gents prins de l'air mortifere
Tombent subit, & roides morts demeurent.
Le fils ne peut donner secours au pere,
Ny pere au fils, ains tost ensemble meurent.



Formis en hommes.



*Le Roy Eac despeuplé par la mort,
A Iupiter sa complainte vient faire,
Qui prest se monstre à luy donner confort:
Et mesmement, pour bien luy satisfaire,
Transmue en gent songneuse à son affaire
Un milion de petites Formis:
Lors tels subiects, de cœur bien volontaire,
Se sont au Roy rendus serfs, & sousmis.*



Cephale & Aurore.



*Cephale étant bien matin à la chasse,
Fut par Aurore en cas d'amours requi:
Il la refuse, & dit qu'il ne pourchasse
Amour de dame, autre que sa Procris,
Sa ieune espouse, où sont tous ses esprits.
Lors luy respond ceste noble Deesse
(Et par desdain, se sentant en mespris)
Que sa Procris à male heure il caresse.*

Cephale & Procris.



Cephale étant demi ialoux en doute,
Tente Procris sa femme bien aymee:
Par biens, fait tant qu'elle vacile & doute,
Diminuant sa bonne renommee:
Elle s'en va, craignant estre blasmee.
Il la r'appelle, & s'en repent à part.
Lors, pour parfaire vne paix consommee,
Elle luy donne & vn chien & vn dard.

Mort de Procris.



Pensant iecter son dard sur vne beste,
Cephale ataint sa Procris par mesgarde,
Puis il accourt vers elle quasi preste
A rendre l'ame, & au secours ne tarde:
Ains retirant son dard, il la regarde,
Et la console autant qu'il est possible:
Elle luy dit que plus ne se hazarde
A aymer l'Aure : ô mort, ô dard nuisible!

Scylle ayme le Roy Minos.



Scylle voyant souvent par vne tour
Le Roy Minos qui assiegeoit la ville,
Fut bien si fort esprise en son amour
Le contemplant si beau, adextre, habile,
Qu'ell' fait dessein en son esprit de fille
De luy liurer la ville à l'abandon:
Et de luy faire offre encor plus gentille,
Luy ottroyant son cœur & corps en don.

Scylle coupe le cheveu fatal
de son pere.

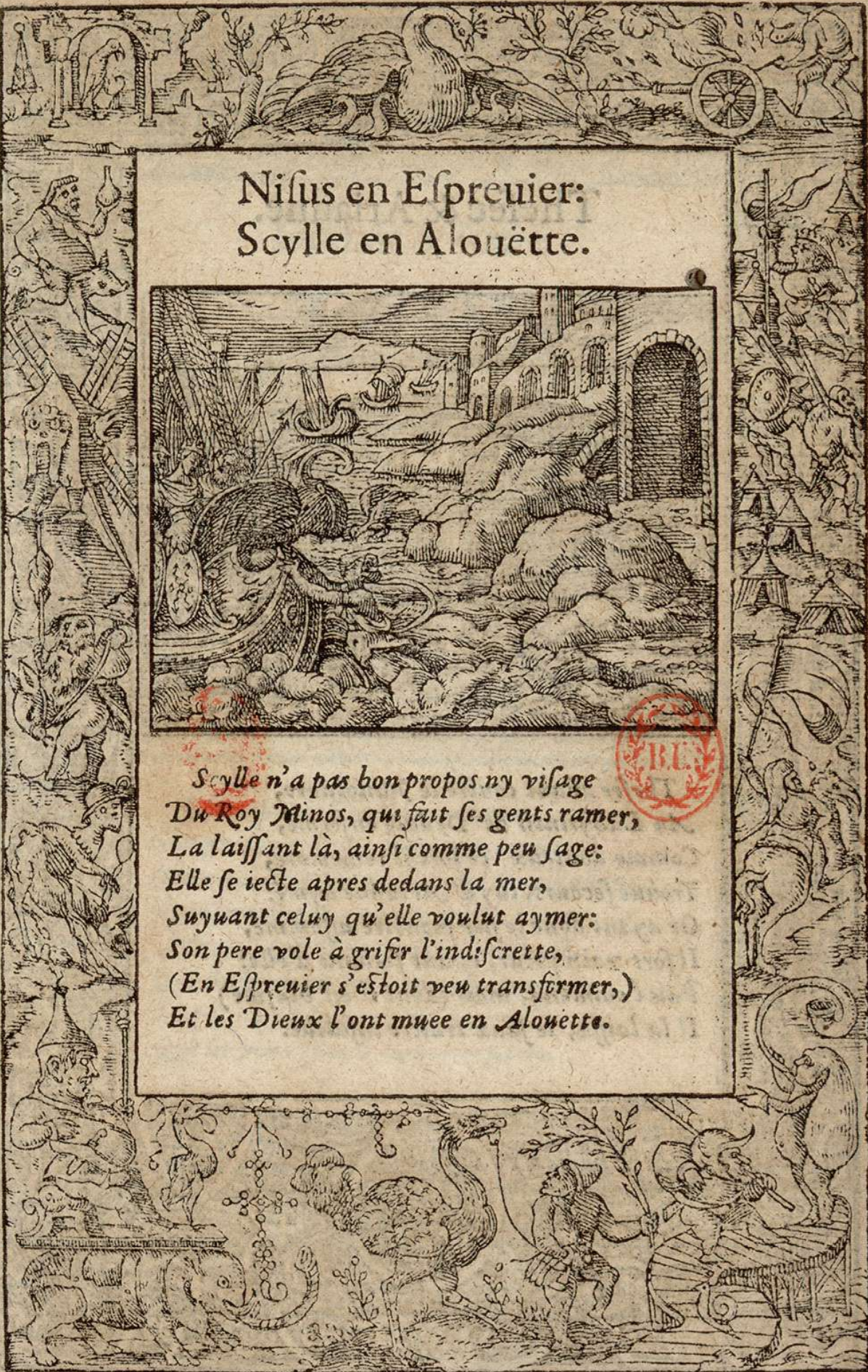


Scylle en son faict autant audacieuse
Qu'en sa pensee, en qui trop elle espere,
S'en vient couper (peu consciencieuse)
Le beau cheveu fatal du chef son pere,
Qui le rendoit en son palais prospere,
Puis le laissant ainsi comme il dormoit,
(Amour ne craint honte ne vitupere)
Porte ce poil à Minos qu'elle aymoît.

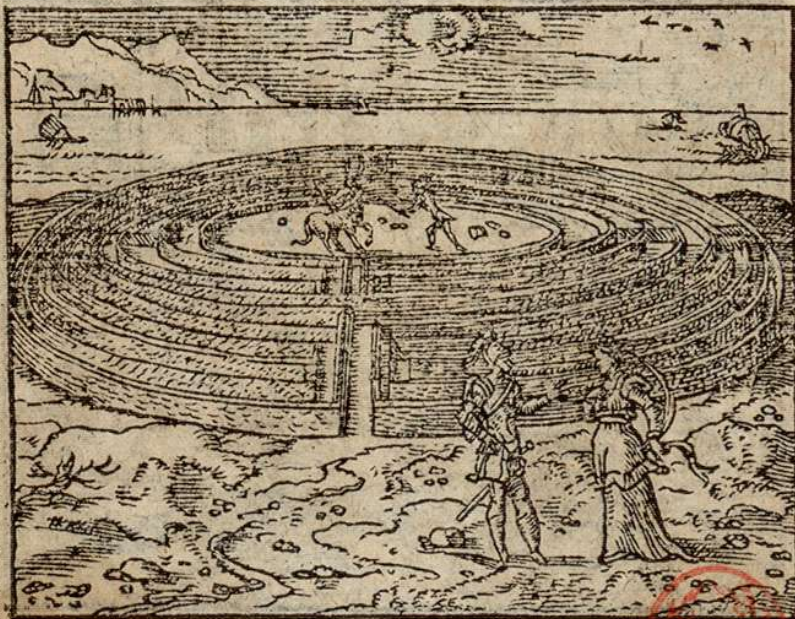
Nisus en Espreuier:
Scylle en Alouëtte.



Scylle n'a pas bon propos ny visage
Du Roy Minos, qui fait ses gents ramer,
La laissant là, ainsi comme peu sage:
Elle se iecte apres dedans la mer,
Suyuant celuy qu'elle voulut aymen:
Son pere vole à griser l'indiscrette,
(En Espreuier s'estoit veu transformer,)
Et les Dieux l'ont muee en Alouëtte.



Thesee & Ariadne.



*Thesee allant contre le Minotaure,
Au Labyrinth de Dedale enfermé,
Comme douteux ce sort il rememore,
Trouue secours, luy d' Ariadne aymé:
Or ayant donc le fier monstre assommé,
Il sort vainqueur, estant secouru d'elle:
Puis l'emmena, mais (dont il est blasmé)
Il la laissa, le faux traître infidelle.*

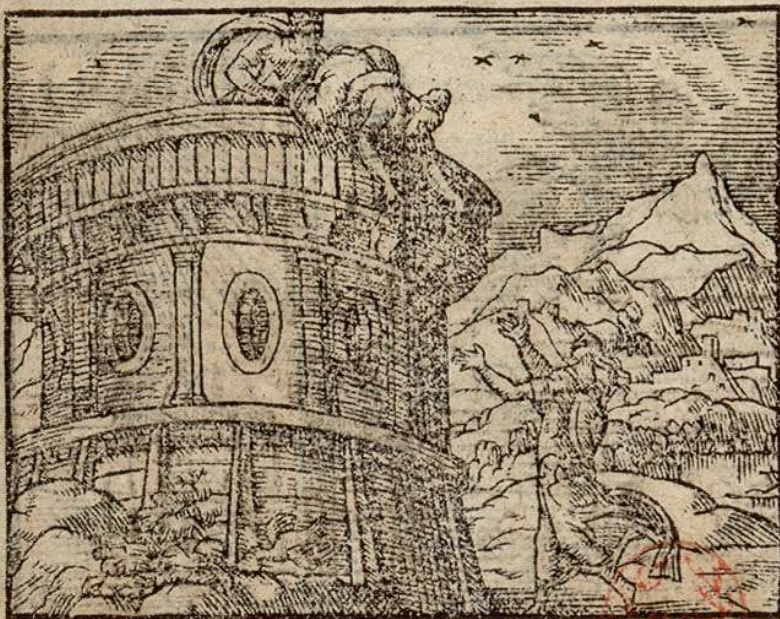
Dedale & Icare.



*Icare, fils de Dedale, volant
Son pere suit d'une aile ingenieuse:
Mais par trop pres du chaud Soleil allant,
Sent amollir la cire precieuse:
Adonc il tombe en la mer perilleuse,
Qui de son nom fit nommee Icaree:
Le pere void sa perte malheureuse,
Qui ne peut estre à iamaïs reparee.*



Talus en Perdrix.



Le ieune fils Talus, qui du compas
Fut inuenteur, & aussi de la scie,
Par Dedalus fut du haut temple à bas
Precipité, dont il perdit la vie:
Et cela fit Dedalus par enuie:
Mais lors Pallas son bon esprit louant,
En a pitié, & de luy se soucie,
Tant qu'en perdrix elle le va muant.

Meleagre tue le grand
Sanglier.



*Vn grand Sanglier par divine vengeance,
En Calidon enuoyé & transmis,
Vous gastoit tout : lors en grand' diligence
Tous les plus forts contre luy se sont mis.
Meleager, le fils du Roy, commis
Chef de l'affaire, à chef met l'entreprise:
Car luy vaillant, non pas lasche ou remis,
A vaillamment l'horrible beste occise.*

Meleagre & Atalante.



*Meleager ayant occis la beste
A son pais domageable & nuisante,
Incontinent il luy coupe la teste:
Et puis apres en don il la presente,
Et de bon cœur, à la belle Atalante,
Laquelle auoit feru le porc premiere:
Elle reçoit le don (& s'en contente)
Faict pour honneur, & pour sa part entiere.*

Meleagre meurt. *IV*



*Ayant occis les freres de sa mere
Voulant ravir son present d' Atalante,
Vint Meleagre à sentir mort amere:
Car, par vengeance, alors la mere plante
Le bois fatal dedans la flamme ardante:
Puis Meleagre, ardent dans tout son corps,
Meurt en malheur : mainte sœur le lamente,
Quand il languit sans nul mal par dehors.*

Vne fille muee en Isle.



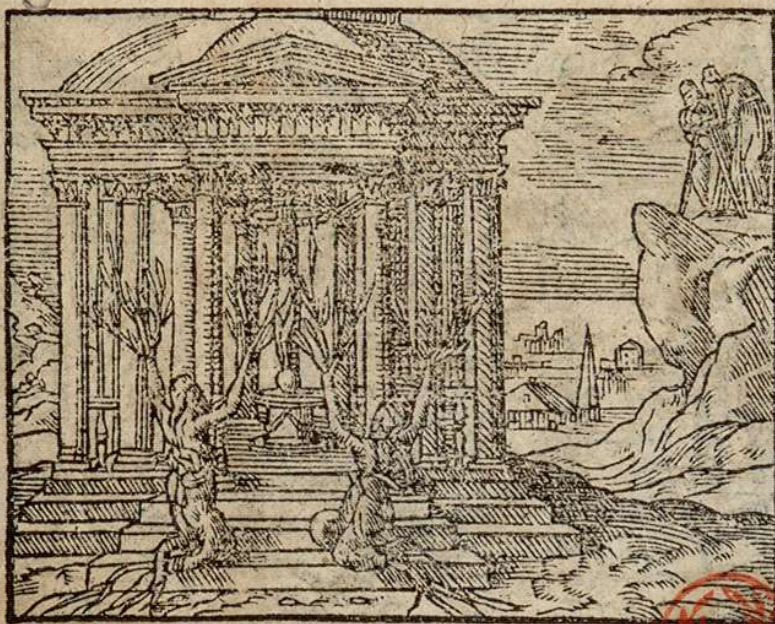
Hippodamas du haut d'un rocher iecte
Sa fille belle estant despucelee
Par Achelos, qui reçoit la pourette,
Qu'il auoit ia autrement accolee,
Quand par luy fut surprise & violee:
Or la portant en son moite giron,
Pria Neptune : & fut la desolee
Muee en Isle, Achelos enuiron.

Iupiter chez Philemon.



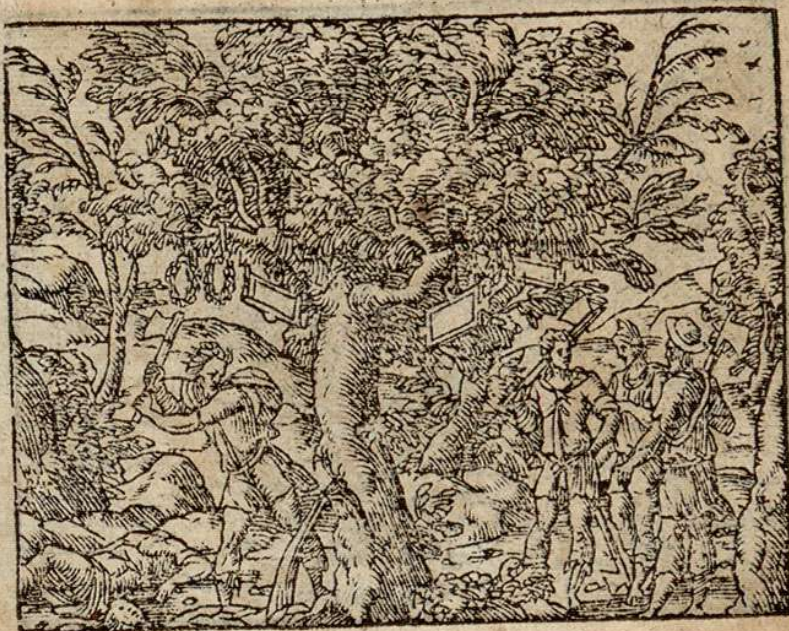
*Les mariés Philemon & Baucis,
Poures vieillards, ouurent leur maisonnette
A Iupiter : lequel s'estant assis
Print la viande, assez poure, mais nette:
Honnestement pourement on le traicte
De laiët caillé, de miel, & de fruiçtage,
Auec des œufs mollets qu'on luy appreste:
Il s'en contente, & ne quiert d'auantage.*

Philemon & Baucis.



Les mari's Baucis & Philemon
Voyent leur toict, & poure maisonnette
Se monter haut, & dresser le pignon,
Et s'embellir, non point par longue traite:
Car par miracle, alors le toict se iecte:
S'estend en large, & haut, & se fait temple:
Le vieillard est, & la vieille arbre faicte,
Que par long temps par merueille on contemple.

Erifichthon impie.



Erifichthon, que l'orgueil persuade,
S'en vient couper vn beau grãd chesne antique,
Saint & sacré à vne Hamadryade
Nymphe à Ceres : & le coupant, l'inique
En void (ainsi qu'en victime publique)
Sortir le sang vermeil en abondance,
Et n'a horreur de son faict, ains s'applique
Le raer bas, par son outrecuidance.



Ceres & Famine.



*Ceres voulant d'Erisichthon vengeance,
A la faueur & instante requeste
De mainte Nymphie, ayant moindre puissance,
Vous vient parler à vne toute agreste
Nymphie des monts : laquelle tost s'appreste
D'aller parler à la dame Famine
Suyuant sa charge : à fin qu'elle moleste
Erisichthon, & par faim l'extermin.*

Vengeance sus Erisichthon.



Incontinent la deesse Famine
Vient de Ceres faire le mandement:
Droit au logis de ce fier s'achemine,
Et le vous trouue en sa couche dormant:
Elle l'embrasse à deux bras pleinement,
Et vous luy souffle vn flair de son alaine
Par tout son corps : depuis extremement
Il se complaint d'auoir la panse vaine.

Erisichthon se mange.



Erisichthon famelique enragé,
Et qui ne peut trouver à suffisance
Pour se remplir (encor qu'il eust mangé
Entièrement son grand bien & cheuarce)
Plus a mangé, plus à manger s'avance,
Et vend sa fille en fin à bel argent:
Mais elle prend d'un pescheur la sémblance,
Et luy en fin soy mesme va mangeant.

Hercule & Achelos.



*Hercule avec Achelos se combat,
A qui aura Deianire la belle,
Hercule en fin son ennemi abbat:
Le tient, le presse avecques façon telle,
Qu'il est contraint à son art & cautelle
Avoir recours : il se mue en serpent,
Puis en taureau : ceste forme nouvelle
Bien peu luy sert, & de tout se repent.*



Le Centaure occis.



Nessus Centaure ayant promis passer
Par vn torrent, la belle Deianire,
Ose entreprendre à son dam la forcer:
Car entendant Hercule le cri d'elle,
Il va tirer la saiette mortelle
Droit à trauers son vil cheualin corps:
Bien meritoit tell' vengeance cruelle
Nessus monstreux pour ses traitres efforts.



Hercule bruslant.



*La venimeuse, & maudite chemise
A Hercules sa femme luy enuoye,
Mais tost apres que dessus luy l'a mise,
Il est bien loin de sacrifice & ioye.
La poison va iusqu'en son cœur & foye:
Le porteur Lyche il iette roide en mer,
Qui se transmue en vne roche coye:
Puis dans vn feu luy se vient consumer.*

Le Centaure occis.



Nessus Centaure ayant promis passer
Par vn torrent, la belle Deianire,
Ose entreprendre à son dam la forcer:
Car entendant Hercule le cri d'elle,
Il va tirer la saiette mortelle
Droit à trauers son vil cheualin corps:
Bien meritoit tell' vengeance cruelle
Nessus monstreux pour ses traitres efforts.



Hercule bruslant.



*La venimeuse, & maudite chemise
A Hercules sa femme luy enuoye,
Mais tost apres que dessus luy l'a mise,
Il est bien loin de sacrifice & ioye.
La poison va iusqu'en son cœur & foye:
Le porteur Lyche il iette roide en mer,
Qui se transmue en vne roche coye:
Puis dans vn feu luy se vient consumer.*

Hercule triomphant.



Le feu ayant consumé en Hercule
Ce qu'il auoit seulement de sa mers,
Il devient beau, sans corruption nulle,
Et en vn char monte au ciel vers son pere.
Ainsi étant victorieux prospere
Sur maint grand, fort, & pernicious monstre,
Luy trop plus grand & plus fort, qui prospere
En tous ses fuicts, luisant au ciel se monstre.

Alcmene enfante Hercule.



Alcmene fut en son enfantement
Du fort Hercule, en torment & en peine
Sept iours entiers, sans nul allegement:
De si grand faix, & grosse charge pleine
Que ne pouuoit bien auoir son aleine.

Lucine y fut, mais non pas gracieuse:
A elle dont contrariante & vaine,
Lon iouë en fin ruse fallacieuse.



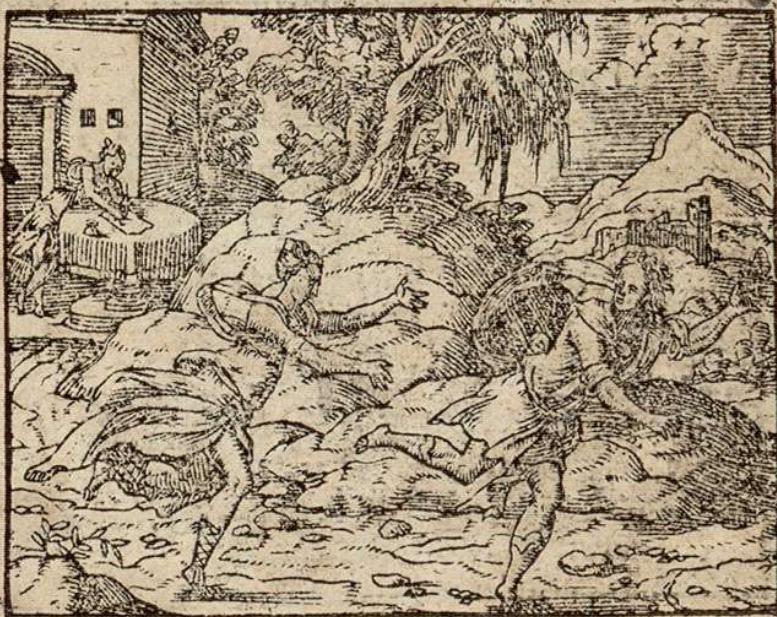
Dryope en arbre.



Dryope belle, & sœur de la belle Tole,
 Tenant son fils Amphise entre ses bras,
 (Petit enfant, & qui sa mere accole,) 
 Elle luy vient presenter pour esbats
 Fleurs de Lotos qu'elle vous tire à bas,
 Dont sang en sort : car Lotis Nymphé estoit
 Muee en arbre : & l'autre au mesme pas
 En arbre aussi transmuer se sentoît.



Biblis ayme son frere Caunus.



*Biblis estant d'ardeur estrange esprise
D'amour damnable enuers Caunus son frere,
Pour luy escrire a la tablette prise:
Elle escrit donc, à son grand vitupere,
A ce sien frere & de pere & de mere,
Ce que ne deust ny dire ny escrire:
Tantost espere, & tantost desespere.
Le frere prend vn tel message en ire.*



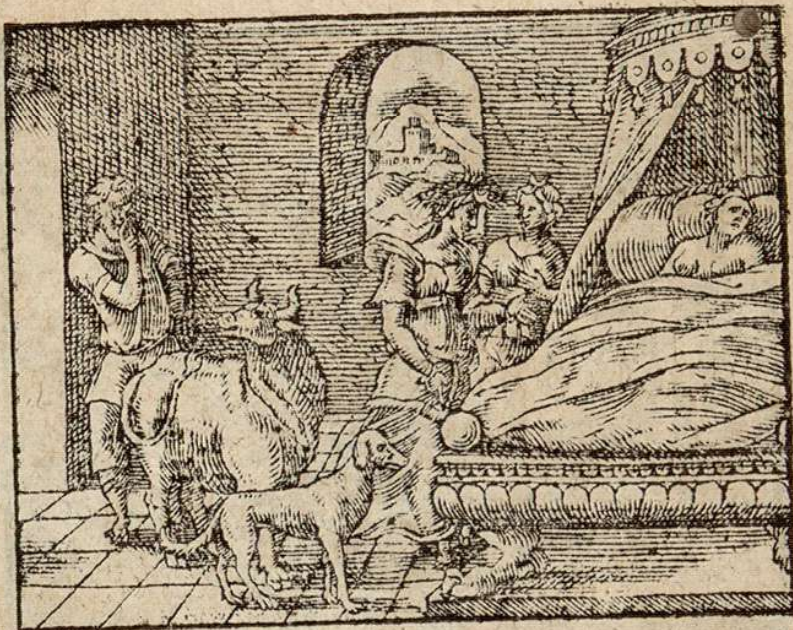
Biblis en Fontaine.



*Biblis escrit pour la seconde fois
Son deshonneur : mais cest amour damnable
Son frere fuit & de pieds & de voix,
Et va querant autre terre habitable.
Elle enragee en l'amour indomtable
Le va cherchant, & par monts & par vaux:
Ne le trouuant, par pleur, la miserable,
Denient fontaine en fin de ses travaux.*

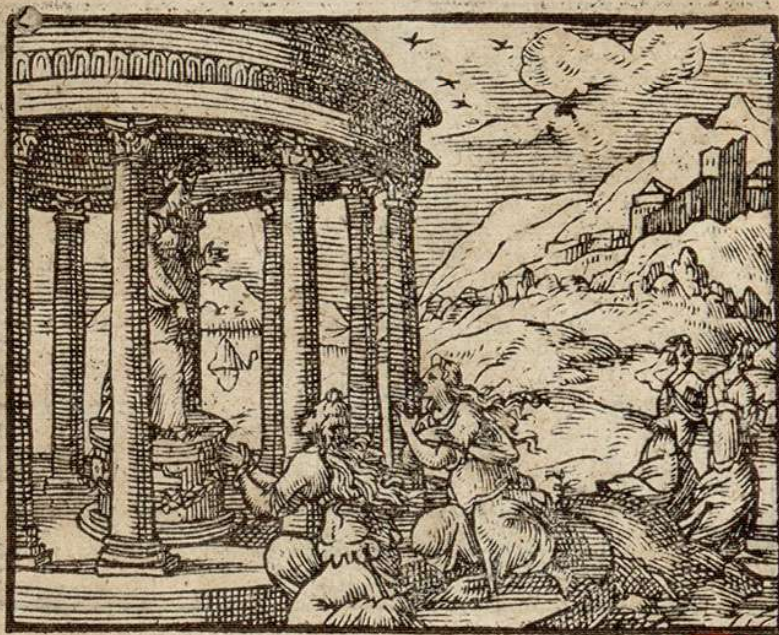


Lygde & Teletuse.



*Lygde enchargeoit sa femme Teletuse
S'elle faisoit vne fille, l'occire:
Elle la fait: puis son mari abuse,
Disant que c'est vn fils (on l'eust peu dire
En la voyant) il la croit, ce bon sire:
A ceste fille adonc, qu'il pensoit fils,
Luy vient donner le nom qu'il veut eslire,
De son ayeul, c'est à sçauoir Iphis.*

La fille Iphis en fils.



*Lygde promet Iphis en mariage
Sur les treize ans, à Tante la belle:
Mais n'estant pas Iphis à tel vsage
Pour habiter vrayment avec elle,
Sa mere adonc par ruse maternelle
Va delayant : en fin tant prie Isis,
(Isis deesse heureuse & immortelle)
Qu'Iphis, la fille, elle transmue en fils.*

Eurydice morse du serpent.



Orphee ayant pour espouse Eurydice
Pas n'eut faueur du Dieu de mariage:
Car vn serpent, à son grand preindice,
Luy a tollu son amoureux partage,
Sans qu'en amour il eust grand auantage.
En ce poinct donc, du faux serpent pinsee,
Par le talon, en vn champ sur l'herbage,
Tost trespassa ceste poure espousee.

Orphee aux Enfers.



Orphee auoit ià fort ploré la perte
De sa nouuelle espouse bien aymee,
Quand prend sa harpe, & d'une main experte
Bien iointe avec sa voix viue animee,
Il vient iouër en la sale enfumee
Du Roy d'Enfer, & de la Royne aussi:
Desquels obtient sa requeste estimee,
D'auoir sa femme : & cela, sous vn si.



Orphee harpeur excellent.



Sur petit mont, ayant la plate forme,
Orphee assis vient iouer de sa lyre,
Si brauement, & d'un ton si conforme,
Que tous les bois d'à l'entour il attire:
Et mesmement les bestes pleines d'ire
Avec douceur le viennent escouter:
Et les oiseaux y volent sans mot dire,
Ravis du chant qu'ils veulent bien noter.

Cyparisse en Cypres.



Vn beau grand Cerf, priné & gracieux,
Fut bien aymé du beau fils Cyparisse:
Mais, au desceu, d'un traict pernicleux
Il le nauva, dont il faut qu'il perisse:
Et, perissant, ce ieune fils ne puisse
Viure apres luy, ny ne veut viure apres.
Phebus, à fin que ce vœu s'accomplisse,
Le vous transmue en funebre Cypres.



Iupiter & Ganymede.



*Au mont Ida le beau fils Ganymede
De Iupiter fut aymé ardamment:
Lequel pour mettre à son amour remede
Se transmuta en aigle promptement,
Et puis au Ciel le ravit hautement
Pour s'en servir en estat d'Eschançon:
Il le sert donc à table brauement,
Malgré Iunon, & tout son marriçon.*



Hyacinthe en fleur.



Phebus ayant le beau fils Hyacinthe,
N'alloit sonnant de sa harpe doree,
N'alloit aux champs avec sa trouffe ceinte,
Et ne tiroit de sagette aceree,
Ains seulement & matin & scree
En son amour se nourrissoit le cœur:
Mais en iettant la pierre malheuree
Tue Hyacinthe, & le mue en tell' fleur.

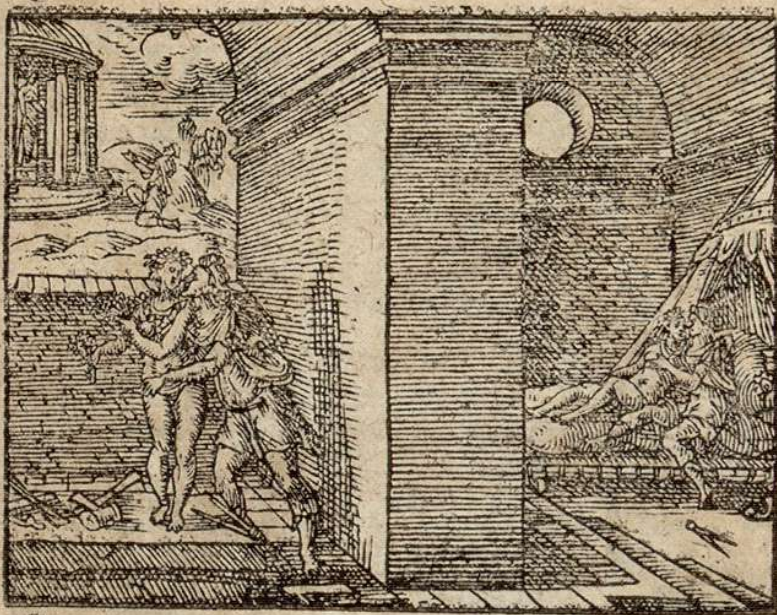
Les Ceraſtes en bœufs.



En Cypre eſtoient les Ceraſtes cornus,
Cruelles gents, leſquels en ſacrifice
Oſoyent tuer les paſſagers tous nuds,
Et ſans auoir commis crime ne vice.

Ce grand forſaiet venu en la notice
De la Deeſſe, elle vous les transmue
L'un en vn bœuf, l'autre en vne genice,
Qui de trauers s'en vont iettant la venue.

La statue en femme.



Pygmalion tailla bien proprement
En bel yuoire vne plus belle image,
Dont amoureux devient estrangement:
A son image il vous vient faire hommage:
Il ayme, il baise, il taste son ouvrage
Et iour & nuict d'ardante affection,
Venus la mue en femme de ieune aage,
Pour contenter l'ouurier Pygmalion.

Myrrhe se veut pendre.



Myrrhe amoureuse incestueusement
De celui là qui l'auoit engendree,
Pendre se veut tresmiserablement
De sa ceinture à ce faict preparee,
Au lieu de corde à son col desirée,
Pour n'accomplir son detestable vice:
Mais y survint (qui tost l'a retiree
De ce danger) sa piteuse nourrice.

Myrrhe avec son pere.



*Myrrhe est conduite en la noire nuittee
Par sa nourrice au liēt du Roy son pere:
Sa fole ardeur ell' na point euitee,
La malheureuse, aymant son vitupere:
Son pied chopa, signe trefmal prospere:
Tous fous chanta le funeral oiseau:
Mais ne laissa d'entrer en sa misere
La miserable en ord peché nouveau.*

Myrrhe en arbre.



*Par vne nuit congnt le Roy Cinyre
Myrrhe sa fille estre avec luy couchee:
Dequoy dolent, tost la voulut occire,
Blamant ce fait de l'anoir attouchee.
Elle s'estant de ses mains arrachee
S'enfuit bien loin : en fin muee en arbre
Dessous l'escorce est d'un fils accouchee
Beau, blanc, poli, ainsi comme blanc marbre.*

Venus & Adonis.



*Venus ayant tresamoureusement
Le ieune enfant Adonis fils de Myrrhe,
Auecques luy deuise priuement,
En son giron le contemple & admire,
Et le tenant, en sa beaulté se mire:
Puis luy conseille à fieres bestes rousses
Ne chasser point, car leur dent scait trop nuire:
Mais bien qu'il chasse à des bestes plus douces.*

Hippomene & Atalante.



*Venus étant d'Hippomene inuquee
Qui doit contendre en course à Atalante,
Secours luy donne, & ne s'est pas mocquee:
Trois pommes d'or à luy elle presente,
Pour arrester en la course presente,
Deux ou trois fois Atalante la belle:
Elle les leue, & fait sa course lente,
Luy par ce poinct gaigne le prix sus elle.*

Hippomene en Lion.



*Trop ingrat fut Hippomene à Venus,
Par qui iouit d'Atalante la belle:
Mais comme ils sont en vn temple venus,
Elle leur met au cœur ardeur nouvelle.
Sa femme il baise, & l'accolle, & luy elle.
La grand' Deesse adonc toute felonne,
Pour se vanger de grande offense telle,
Le fait Lion, & sa femme Lionne.*

Adonis mué en fleur.



*Adonis mes d'un ieune & fort courage
(Bien que Venus luy eust faiet remonstrance
Ne s'attacher à la beste sauvage)
Brandit l'espieu de toute sa puissance
Sus vn Sanglier, qui d'une grande outrance
Le ieune fils pourfendit à l'anguine.
Venus en fait plaints, pleurs, & doleance,
Puis le transmue en vne fleur sanguine.*

Orphee mis en pieces.



*Ainsi qu'Orphee & les bestes & bois
(Cas merueilleux) à son doux chant attire,
Voicy, voicy hurlans à haute voix
Par deuers luy courir tout d'une tire
Mainte Bacchante : & avecques grande ire
En l'assaillant tresfurieusement,
L'une vne pierre, & l'autre vn dard luy tire:
Il meurt chantant melodieusement.*

La langue & lyre d'Orphee
mort, font plaints.



Hebre le fleuve & la teste & la lyre
Reçoit d'Orphee : or ceste lyre sonne
Tout à part elle, & en son piteux dire
Se complaignant, piteusement resonne.
La langue aussi à demi morte, donne
Quelque piteux murmure qui correspond:
Puis à tels plaints que l'une & l'autre entonne,
Piteusement le riuage respond.

Le souhait de Midas.



*Le Roy Midas Silene bien traittant,
Eut de Bacchus vn don en recompense,
Que toute chose où sa main il estend
Deviendroit or. c'est grand don, comme il pense:
Mais puis apres en fait la penitence:
Car il ne peut ny boire ny manger:
Tout ce qu'il touche est or : pain ne pitance
Macher ne peut : dont son vœu vient changer.*

Midas avec oreilles d'asne.



Le Roy Midas, sot comme parauant,
Donne le prix au chant du Dieu syluestre
Contre Apollon : (car le roseau deuant
La harpe douce & diuine il veut mettre.)
Or pour ce lourd iugement reconnoistre
Midas reçoit, comme asie, grand's oreilles
Qu'il veut cacher : mais on le vient connoistre
Au son du vent, par tresgrandes merueilles.

Troye noyee.



*En forme d'homme Apollon & Neptune
Auoyent aidé à bastir la grand' Troye,
Laomedon la promesse pecune
Leur vient nier tant s'en fiant qu'il l'ottroye.
Lors le país par eau Neptune noye,
Pour se vanger de ce faux Roy pariure,
Lequel estoit à l'avarice en proye,
Et pour lequel tout le país endure.*

Peleus & Tethys.



*Peleus, qu'amour trop ravit & gouuerne,
Ayme Tethys, deesse de la mer:
Si la surprind dedans vne cauerne
Pres la mer mesme, où ell' vient s'enfermer
De dur sommeil se sentant assommer.*

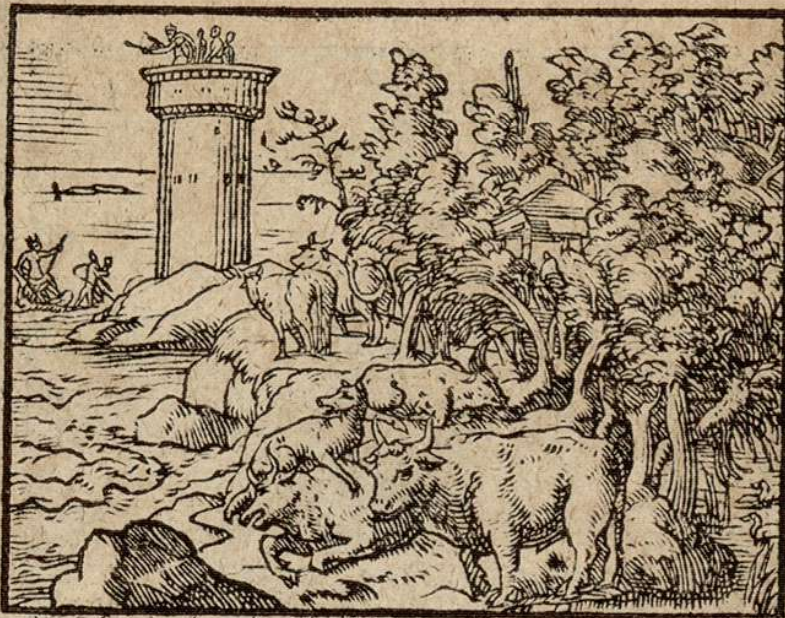
*De mainte forme à mainte autre saillant',
Peleus la presse en fin par trop aymer,
Dont ell' conçoit Achilles le vaillant.*

Diane & Chione.



*Chione fille excellentement belle,
Touchee fut du baston de Mercure,
Puis ell' s'endort, & il vient iouir d'elle.
De mesme amour, mesme souci & cure
Phebus surpris, durant la nuit obscure
Se mue en vieille, & avec elle couche:
Mais son orgueil Diane point n'endure
Perçant d'un trait ceste fille en la bouche.*

Vn Loup mué en marbre.



Vn fort grand Loup, plein de fureur & rage,
Vient se ruer tresfurieusement
Dessus les bœufs qui estoient au rivage
Appartenans à Peleus, voirement
Qui va prier affectueusement
La Nereïde. Or Tethys la requeste
Fait exaucer : puis lon void clairement
Estre muée en marbre ceste beste.



Naufrage de Ceïx.



*Dedans la mer forte & tempestueuse
La nef Ceïx vient tomber en naufrage:
Et n'y a nul, pour force vertueuse,
Qui bien resiste à ce marin orage:
Les mariniers mesmes perdent courage.*

*En fin Ceïx pour Roy malheureux,
Sa vie & nau vous perd en ce voyage,
Dont la Royne eut le cœur tresdouloureux.*



Iris & le dieu Songe.



Pour son mari Alcyone deuote
Prioit souuent Iunon la grand' Deesse:
Qui de son cœur l'affection denote,
Et en suspens trop long temps ne la laisse:
Car son Iris vers le dieu Songe adresse,
A celle fin qu'il aille, ou qu'il enuoye
Vn de ses gents porter nouuelle expresse,
Comment Ceix dedans la mer se noye.

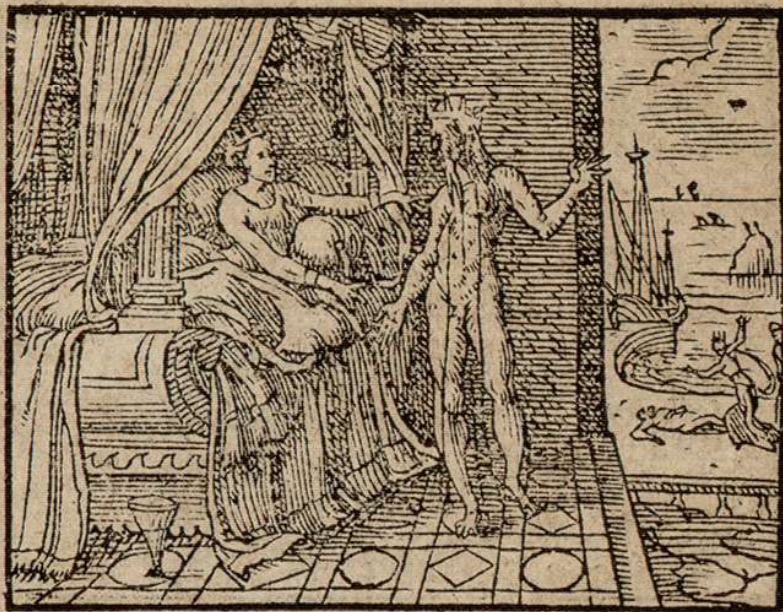
Description du lieu du Songe.



*Iris s'en vient accomplir son message
Vers le dieu Songe, en cauerne loingtaine,
Où du Soleil les rays n'ont nul passage,
Et où n'y a qu'obscurité certaine,
Nuee espaisse, & onc lumiere pleine.
Là de Pauot y en croist tant & tant,
Et de Lethes y sort vne fontaine
Qui fait vn bruit à sommeil incita nt.*



Morphee chez Alcyone.



*Morphee vient en la forme & semblance
 Du Roy Ceix, vers la Roynne Alcyone
 Dormant au liect : illec se iette & lance
 Sans ouvrir porte, & ainsi l'arraisonne:
 Congnois tu point la piteuse personne
 De ton Ceix, ma femme miserable?
 Suis ie changé? ie suis (plus n'en soupçonne)
 Ton Ceix mort en la mer execrable.*



Esac en plongeon.



Esac poursuit en amours Eperie,
La belle Nymphe : elle gagne à la fuite:
Mais d'un serpent tost est morse & perie,
Dequoy Esac fait plainte non petite:
Desespoir mesme à se ietter l'incite
Du haut d'un roc à bas dedans la mer:
Sur quoy voicy Tethys accourant viste:
Qui en plongeon le vous vient transformer.

Iphigenie au sacrifice.



*Iphigenie en public sacrifice
Estant bien pres d'estre sacrifiee,
(Non pour sa faute, ou pour aucun sien vice)
Diane l'a ranie & desliee.
Lors au lieu d'elle vne biche liee,
En sacrifice est bruslée & offerte.
La mer s'appaise, & licence est baillee
De faire voile, & mettre Troye à perte.*



Bataille des Grecs à Troye.



Les Grecs venus pour leur Heleine auoir,
Et mettre à sac la Troye noble & grande,
Lon se combat, si qu'il fait piteux voir
Occir les gents & d'une & d'autre bande.
Le cruel Mars & vns & autres bande
D'amour de sang, & de rage cruelle.

Mais faut il donc que tant de sang s'espande
Tant seulement pour Heleine la belle?



Cygne mué en oiseau de
son nom.



*Le preux Achille en armes redoutable,
Prend le combat merueilleux & terrible
Encontre Cygne, estant faict non naurable,
Et rue, & frappe, & fait tout le possible.
Cygne tient bon, estant inoffensible,
L'autre le presse avec sa force insigne:
Sous son harnois Cygne est faict invisible,
Le Dieu de mer le vous transmue en Cygne.*

Cenis fille muee en homme.



*Cenis nativue, & nee en Theſſalie,
De grand' beauté, mais fuyant mariage,
Fut vne fois par Neptune aſſaillie
Comme elle alloit ſeulette en ſon riuage:
Si luy ravit ce Dieu ſon pucelage,
Puis elle obtint de luy, en recompenſe:
Merueilleux don, & de grand avantage,
D'eſtre faiete homme, & que nul ſer l'oſſenſe.*

Combat des Centaures & Lapithes.



*Au grand festin des nopces d'Hippodame
Et Pirithos, le fier Centaure Euryte
Veut efforcer l'espouse & noble Dame,
Mais la vengeance & la mort il n'euite.*

*Là maint Centaure rencontre maint Lapithe
Fut en combat & en bruit longuement:
On frappe, on rue, on crie & on despite:
Theseus sur tous s'y porta vaillamment.*



Vlysses & Ajax.



Apres la mort de ce vaillant Achille
 Sont contendans Ajax & Vlysses,
 A qui' aura l'armure noble & utile:
 Et sont ouïs tous deux en leur proces.
 Ajax hardi parle haut par excès:
 Vlysses parle en homme caut & sage:
 Et sa harangue a és cœurs tel acces,
 Qu'il a le prix d'un vaillant personnage.



Tethys & Vulcan.



De la grand' mer la Deesse plus grande,
Mere du fort Achille renommé,
Fait son message, & à Vulcan commande
Forger harnois parfaict & consommé,
De tel fils digne, & dont il soit armé.

Vulcan vous forge vn chef d'œuvre parfaict:
Tout ce beau monde, au bouclier bien limé,
Divinement est pourtraict, & bien faict.



Ajax se tue.



*Ajax estant bien loin de sa requeste,
Et dessus luy Vlysse ayant le prix,
Conclud soudain, & en soy mesme arreste
De se venger d'un tel tort & mespris.
D'ire, de rage, & de fureur espris
En beau plein iour son espee desgaine,
Qui de son cœur le droit chemin a pris,
Tuant le deuil dont son ame estoit pleine.*

Les Grecs & Hécube.



*Les Grecs ayans pillé & saccagé
La grande Troye, auant que retourner
En leur pais, d'un cœur bien enragé
Viennent la Royne hors du temple trainer,
Pour avec eux captive l'emmener,
Et avec elle aussi mainte autre Dame.
Lon leur eust veu plaints, pleurs, cris demener
Au departir, qui faisoient transir l'ame.*

Polymnestor traître, & auare.



Polymnestor vient occir Polydor,
Le iette en mer du plus haut d'un rocher:
Car il auoit en garde tout plein d'or,
Pour cest enfant de Priam fils trefcher.
Mais quand le sort se voulut trebucher
Sur le palais & royaume Troyen,
Polymnestor ne voulut pas chercher,
Pour auoir l'or, autre meilleur moyen.

Polyxene sacrifiée.



Lon va occir la belle Polyxene
En sacrifice : & c'est pour appaiser
L'ame d' Achille : hélas piteuse estrene
Pour l'un & l'autre ! (ainsi petit priser
Le sang humain, & ainsi l'espaiser ?)
Or s'en va donc constamment la pucelle
Droit à la Mort, pour la Mort despriser :
L'ennemi pleure & plaint, & non pas elle.



Polydor occis.



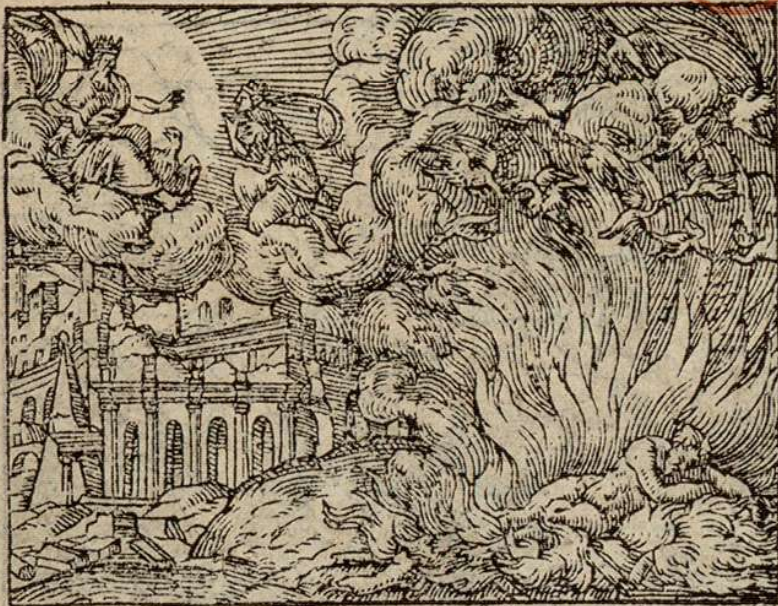
*Hecube triste, esploree, & plaignante,
Sa fille void occise en sacrifice,
C'est Polyxene, encor toute sanglante
Du coup mortel receu non pour son vice:
Et luy voulant faire dernier service
De la laver, void au riuage encor
Son Polydor occis par la malice
Et trahison du Roy Polymnestor.*

Hecube chastie Polymnestor.



Pour se venger de la mort de son fils,
Hecube vient deuers le Roy de Thrace,
Auaire Roy : elle a son poinct prefix
De desconurir à ceste chicheface
Un beau thresor, que pour son fils amasse:
D'estre loyal il iure tous les Dieux:
Mais elle adonc l'esgrattigne en la face,
Et luy arrache à beaux ongles les yeux.

101 Memnon en Oiseau.



*Aurore triste, & toute escheuelee,
Pour son fils mort en la guerre de Troye,
Vers Iupiter tout droit s'en est allee,
Deuant lequel ses genoux elle ploye,
Le requerant qu'un don il luy ottroye
Pour son fils mort, qu'il ayt quelque renom:
Il le permet: la deesse en a ioye:
Oiseau devient soudain son fils Memnon.*

Enee porte son pere.



Enee humain, reuerend, honorable,
Dessus son dos porte son pere Anchise
(Piteux vieillard, toutefois venerable
En ses vieux ans, & en sa barbe grise)
Et de sa Troye a ceste proye prise;
Son petit fils aussi n'a pas laisse,
(Dessus lequel pour l'auenir il vise,)
Et vers la nef tout droit s'est adresse.

Polypheme, Galatee, Acis.



*Le grand berger Polypheme amoureux,
Sus vn grand roc de ses chalumeaux sonne:
Pour attirer par son chant vigoureux
Sa Galatee à aymer sa personne.
Elle pourtant nulle peine s'en donne:
Car cependant autre ami, (c'est Acis,)
La Nymphé ayment, le berger abandonne,
Et vous devise avec Acis assis.*

Acis en fleuve.



*Le fort Cyclops, grand pasteur Polypheme,
Appercevant Acis & Galatee,
Commence entrer en colere & blasfeme,
Et la moitié d'un roc leur a ietee,
Dont vne part s'est vers Acis portee,
Qui sur le champ tomba mort & occis.
Mais sa personne en la sorte traittee
Se mue en fleuve, aussi nommé Acis.*

Glaucus & Scylle.



Glaucus mué en vn Dieu de la mer,
Void Scylle Nymphe en l'eau se rafraischir
La grand' beauté le contraint à l'aymer:
Il l'arraisonne à fin de la fleschir:
Et de iouir du corps qu'il void blanchir:
Mais ce pendant que bien compter le laisse,
Elle se cache, & veut du lieu isir:
Et luy rai, vous la poursuit sans cesse.

Scylle en monstres.



Circe ialouse, en vindication
Enforcela par art diabolique
Le gort, auquel pour recreation
Scylle lauoit son corps luisant vni que:
Si que maint monstre aupres d'elle s'applique,
Et autour d'elle abbaye & fait grand bruit:
En fin muee à demi, par l'inique,
Elle mesme est les gros chiens qu'elle fuit.



Polypheme mengegens.



*Le grand Cyclope en sa cauerne horrible
Pres de la mer les gents tous vifs deuore,
Ayant au front vn œil poché terrible,
Grand cōme vn plat, voire ou plus grand encore.
Sa barbe en sang brauement il decore:
Comme vn Lion les gents entiers il happe,
Puis les abbat, & les vus disippe ore
A belles dents sans que nul en reschappe.*

Hommes en porcs.



*Les gents d'Ulyſſe avec vn bon viſage
Circe reçoit, leur fait la bien venue:
Mais puis apres vous leur brasse vn breuuage,
Et leur presente à boire en pleine veüe.
Frappant de verge adonc leur teſte nue,
Tous peu à peu ſont tranſmués en porcs:
Sous telle forme eſtrangement venue,
Meinent le groin comme porcs vils & ords.*

Le Roy Picus en oiseau.



*Circe surprise en l'amour de Picus,
Beau ieune Roy qui estoit à la chasse,
Forme soudain par arts subtils agus
Un porc Sanglier. le Roy le vous pourchasse
Es bois espars où son cheval n'a place.
La Dame adonc son amour luy renelle:
Luy rudement la repousse & dechasse:
Elle en oiseau mue ce Roy rebelle.*

Le Berger en Oliuier.



Vn sot Berger, des Nymphes se moquant,
Menans le bal en ce gentil bocage,
Par elles fut mué tout quant & quant,
(Et à bon droit) en Olinier sauvage,
De fruiſt amer: car ſon amer langage
Se tranſmua en oliues ameres.
Tel bien receut ce pitaud de vilage
D'aller raillant ces ſainctes foreſtieres.



Les Naux en Nymphes.



Turne brulant les nauires d'Enee,
Voicy venir la grand' mere des Dieux,
Qui a la pluye avec elle amenee
(Pluye tresgrande) en descendant des cieux.
Puis tost apres elle vous fait bien mieux,
Car ell' transmue en Nymphes ces Naux cy:
Ces Nymphes sont encor és propres lieux
Nageans, sautans dedans leurs eaux aussi.



Enee deifié.



Venus requiert à Iupiter son pere,
Qu'Enee soit deifié en terre:
Il s'y consent d'un œil doux & prospere.
Lors elle vient vers Numice grand erre,
Qui son fils laue, & le terrestre atterre,
Anichillant ce qu'il a de mortel:
Puis elle aussi la boëtte desserre,
Et oingt son fils, le rendant immortel.

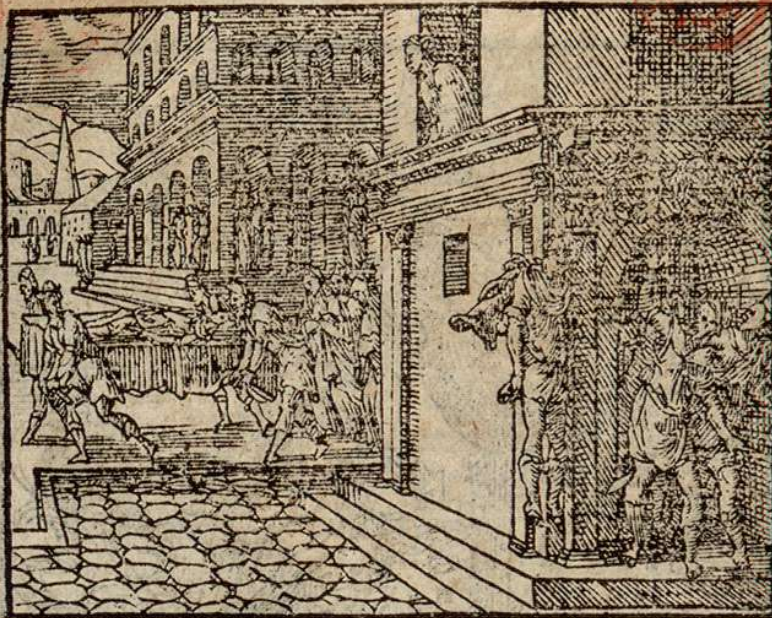


Vertomne & Pomone.



Pomone vierge Hamadryade belle,
Fuyant l'amour ne fait que iardiner:
Le dieu Vertomne vn iour s'en vient vers elle,
Et la vous sçait tresbien arraisonner:
Forme de vieille il se voulut donner
Pour y auoir meilleur acces encore:
Puis en sa forme en fin vint retourner:
Elle vaincue, à luy se consent ore.

Anaxarete en pierre.



Le ieune Iphis ayment Anaxarete,
La belle fille, & de bien noble race,
A autre amour iamais il ne s'arreste,
Et ne pretend qu'à son amour & grace:
Elle superbe vse de mots d'audace:
Mais luy poursuit la priant humblement:
En fin se pend: & elle en brief espace
Est transmuee en pierre froidement.

Romule immortalisé.



*Jupiter est semons de sa promesse
Par le dieu Mars : lors pour bon signe il tonne
Avec esclair qui personne ne blesse,
Et dit, Soit fait ton vouloir, ie l'ordonne.*

*A ses chevaux vn grand coup de fouet donne
Le fort dieu Mars, qui vient Romule querre,
Pour le monter au haut ciel en personne,
Et apres tout, loz immortel acquerre.*

Herfile en deesse Ore.



Iunon enuoye Iris deuers Herfile,
Qui de Romule estoit la relaissee,
Et le ploroit (toute triste & debile)
De tell' grand' perte en son cœur oppressee.
Mais sus vn mont Iris l'a adressee,
Pour paruenir à son cher espoux ore.
Là vne estoile au ciel vous l'a dressee,
Et est mnee en deesse dite Ore.



Hippolyt reuiuant.



Hippolyt fut desrompu & brisé
Par ses cheuaux, en fuyant sa marastre:
Car ils auoyent en la mer auisé
Vn monstre grand qui les vous fit debattre,
Et, debattant, le trainer & abbattre:
Mais Diane eut pitié du iouuenceau,
(Chaste chasseur, renommé plus que quatre)
Et le vous fit reuiure de nouveau.



Cippe ayant cornes.



Cippe sorti de la ville de Romme,
Deuint cornu : les Augureurs luy dirent
Qu'il seroit Roy : en luy declarant comme
Ces cornes-là à haut honneur l'attirent:
Et sur le champ conseillent & desirent
Qu'il entre à Romme, il n'y veut point r'entrer.
Lors les Rommains vne statue firent
Cornes portant, pour ce cas demonstrier.

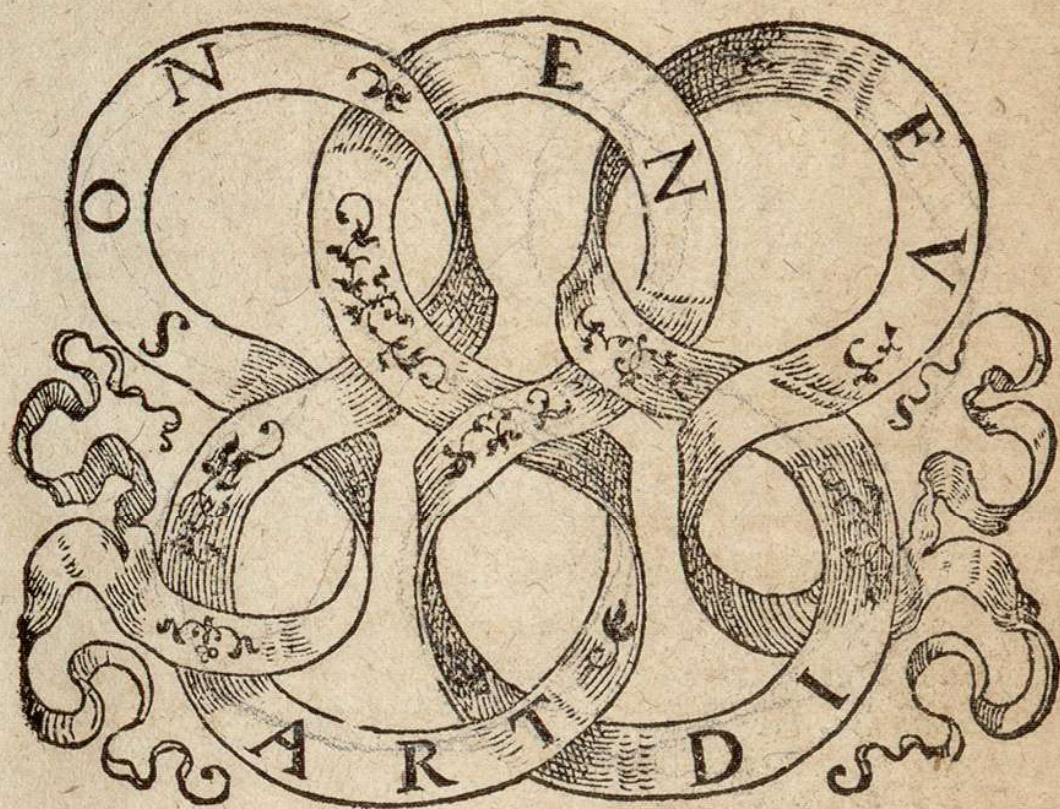
BIBLIOTHEQUE

Cesar en estoile.

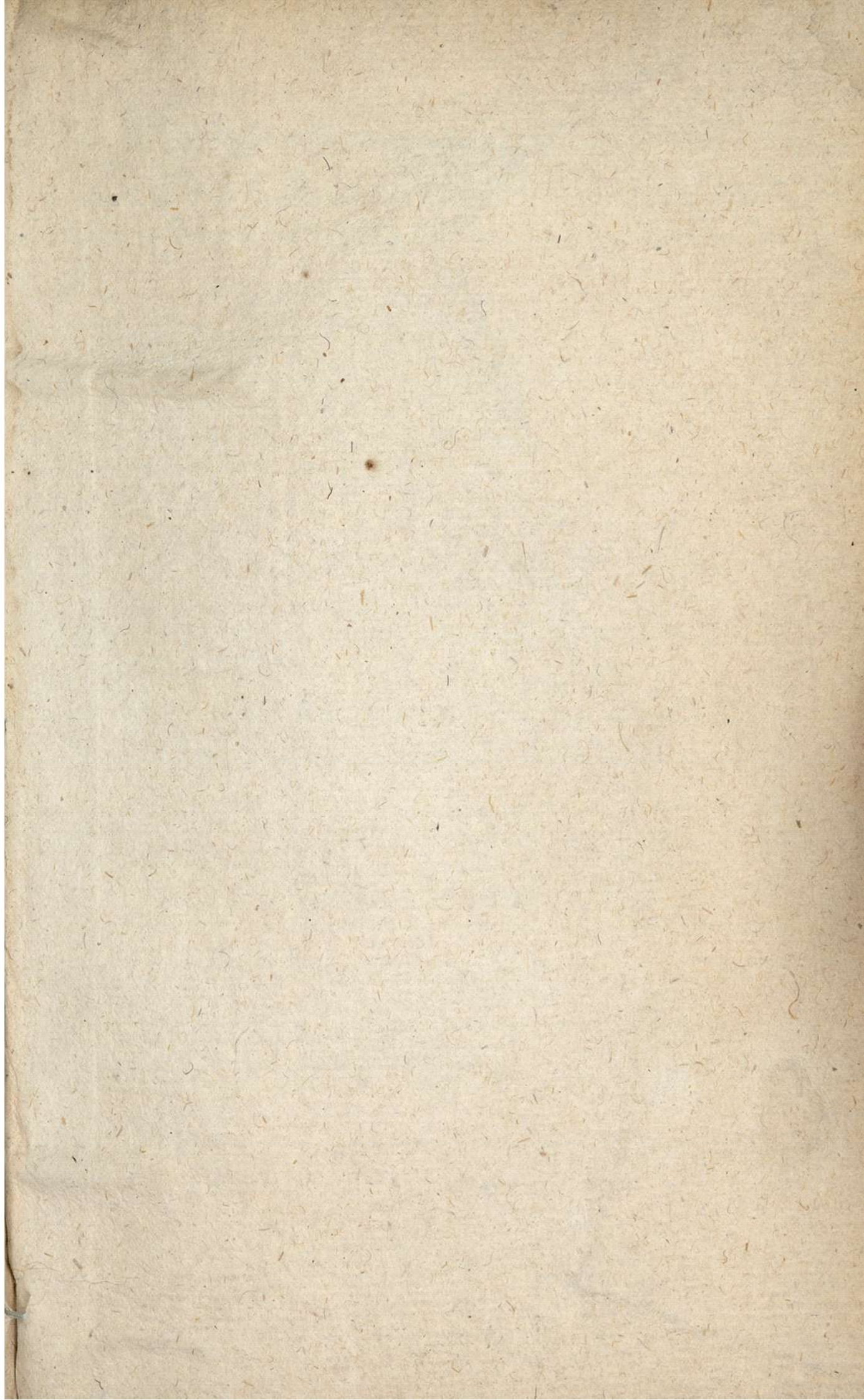


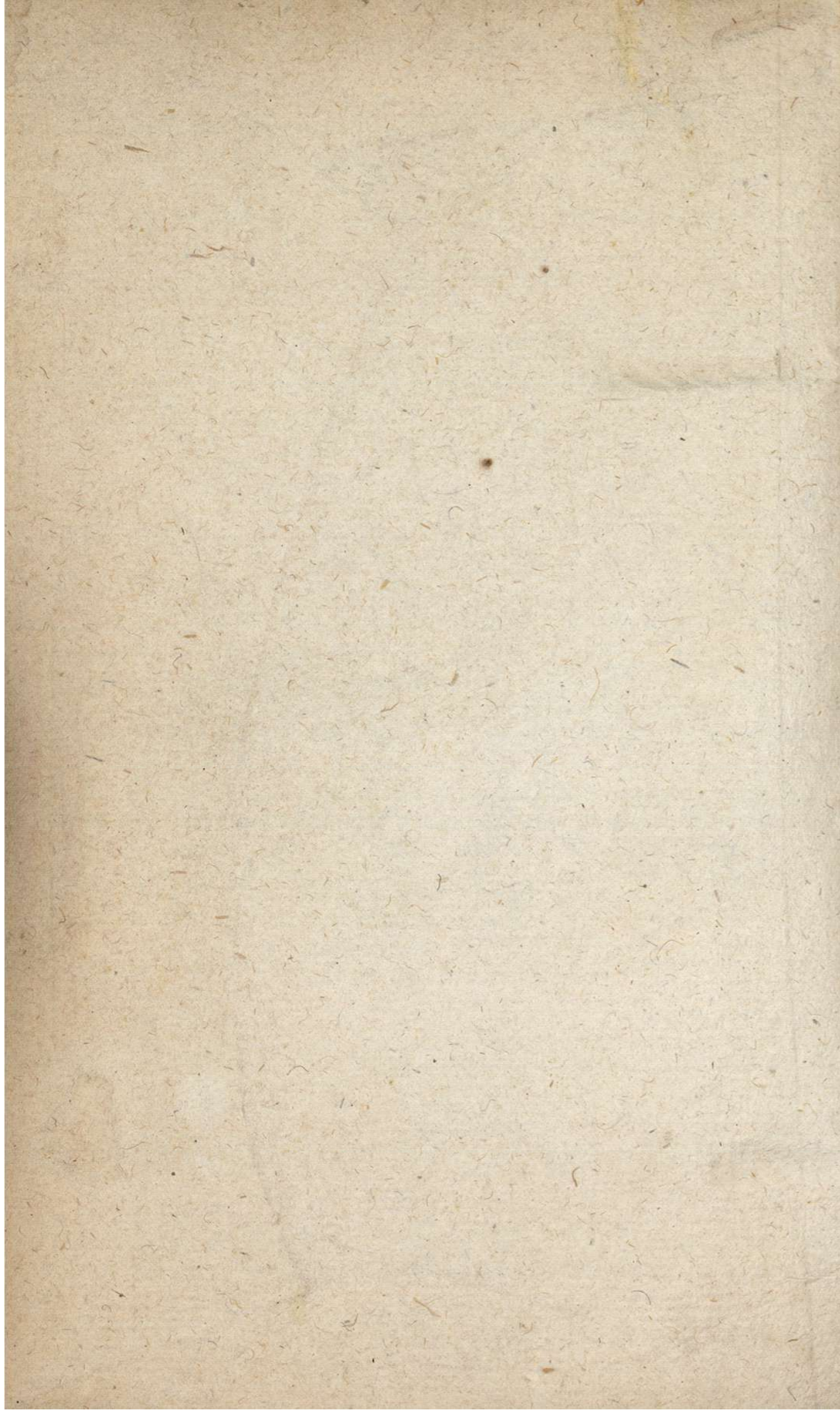
*Quand Cesar meurt, Venus triste estonnee,
Le veut cacher & sauuer en la nue,
Comme auoit fait à Paris & Enee:
Mais Iupiter y vient. à sa venue
Si luy a donc tell' parolle tenue,
Que les destins tousiours font par tout voile:
Et que ceste ame, ore ore toute nue,
Et hors son corps, soit muee en estoile.*

F I N.









LE 9
en heures
Regle de